



LE JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE

Vol. 5. No 17

8 MARS 1902

Journal d'Agriculture et d'Horticulture

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. Il paraît deux fois par mois, le 8 et le 22 de chaque mois, et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du "Journal d'Agriculture et d'Horticulture," Québec. Pour conditions d'annonces, etc., s'adresser à

LA CIE DE PUB. "LA PATRIE"

77, 79 & 81 rue St-Jacques, Montréal

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance

Table des Matières

AGRICULTURE GÉNÉRALE

Avis	385
Le Conseil d'Agriculture et les programmes des Sociétés d'Agriculture.....	385
Petits conseils.....	386
Concours de Mérite Agricole de 1901—Résultats.....	388
La culture des oignons	388
Silos et ensilage	390
Bibliothèque du cultivateur	391
Les graines de semence	392
Petites notes	394
Les industries domestiques—Industrie du tissage....	395

INDUSTRIE LAITIÈRE

Echos des conventions d'industrie laitière	397
Théorie et pratique de l'acidimétrie	398

ANIMAUX DE LA FERME

Animaux de race pure à vendre.....	399
Le dernier achat de chevaux à Québec pour l'armée anglaise	400
L'épreuve par la tuberculine.....	401
Médication lactée	401
Médecine vétérinaire—Consultations	402
Les dindes	405
Alimentation des animaux	406

ARBORICULTURE ET HORTICULTURE

Quels arbres faut-il planter ?.....	406
Culture des plantes annuelles.....	

SOCIÉTÉS ET CERCLES

Cercle agricole de Ste-Rose, comté Laval.....	
Conférence agricole à Pont-Rouge	

SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE ET CERCLES AGRICOLES

Avis

Messieurs les secrétaires des Sociétés d'Agriculture et des Cercles Agricoles sont priés, s'il ne l'ont déjà fait, d'envoyer immédiatement au Ministère de l'Agriculture, à Québec, les rapports et documents prescrits par les lois et règlements qui régissent les associations agricoles.

: o: —

JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE

Avis aux Cercles Agricoles

Messieurs les secrétaires des Cercles Agricoles sont informés qu'il nous reste encore un certain nombre de Nos du *Journal d'Agriculture* des années 1898, 1899 et 1900. MM. les secrétaires qui désirent en obtenir pour les membres de leurs associations peuvent les demander au Ministère de l'Agriculture, à Québec.

: o: —

LE CONSEIL D'AGRICULTURE ET LES PROGRAMMES DES SOCIÉTÉS

Les primes de conservation

Le Conseil d'Agriculture s'est réuni à Québec les 19 et 20 du courant.

Etaient présents : MM. Ness, Draper, Hotte, Boily, Pilon, Péloquin, Gouin, Davidson, Walker,

Pouliot, Grignon, Décarie, Dubord, Hunter, Venne et le sous-ministre de l'Agriculture.

En l'absence de monsieur le président Auguste Dupuis, M. Ness, vice-président, a présidé l'assemblée.

Le conseil a pris en considération les programmes des sociétés d'agriculture. Il a été heureux de constater qu'un grand nombre de ces associations, répondant au désir de l'honorable ministre de l'Agriculture, ont adopté comme partie de leur programme l'amélioration de la race chevaline, la plupart en accordant des primes de conservation dans le but de s'assurer les services d'étalons de premier choix pendant un an ou deux. Ces primes auront l'effet d'encourager l'initiative privée et de garder dans le pays les animaux reproducteurs que l'on serait tenté de vendre à cause des prix élevés que les propriétaires pourraient obtenir.

Ce système de primes de conservation devient de plus en plus populaire dans différents pays, en Belgique, en Angleterre et en Irlande. Dans ce dernier pays, la Société Royale d'Agriculture de Dublin va dépenser, cette année, en primes de conservation pour animaux reproducteurs, £5000 (\$25,000). Quoique l'élevage soit plus avancé dans ces pays que dans le nôtre, les autorités comprennent néanmoins l'importance d'améliorer encore leurs races d'animaux. A la dernière exposition de Paris, les chevaux de trait de Belgique ont été fort remarqués. Un écrivain belge parlant sur ce sujet déclare que la supériorité de ces chevaux est due surtout aux primes de conservation accordées depuis plusieurs années en Belgique aux propriétaires des meilleurs animaux reproducteurs. Avant que ce système fut en vogue, les éleveurs américains ou d'autres pays achetaient les meilleurs reproducteurs de Belgique et la classe agricole en souffrait énormément.

Nous constatons aussi avec plaisir que, dans quelques comtés, on a l'intention de former des syndicats d'élevage qui achèteront des étalons de race améliorée. Il en a été formé un dans le comté de Montmorency. Au Danemark, il y a au-dessus de 305 syndicats d'élevage. Il serait facile à nos cultivateurs de former des associations semblables, ce qui contribuerait, ici comme ailleurs, à améliorer les animaux de la ferme.

L'élan est donné et tout fait présager que nos cultivateurs et nos associations agricoles vont s'occuper sérieusement de la branche si importante de l'élevage.

PETITS CONSEILS

Choix des cultures à entreprendre au printemps.—Avez-vous pensé à votre plan de culture pour la prochaine campagne ? Comme c'est de la production du lait que dépend, au moins dans une très large part le bénéfice à réaliser, nous devons nous préoccuper avant tout d'assurer à nos vaches, pendant toute l'année, une alimentation copieuse et substantielle, de façon à obtenir d'elles, le plus gros rendement. Et dans nos estimés d'approvisionnements, défilons-nous de compter trop sur les pâturages, car le plus souvent les prairies pâturées commencent à sécher dès le mois d'août, et elles ne fournissent déjà plus aux vaches une nourriture assez riche pour maintenir aussi active la sécrétion du lait. C'est sur ces données qu'il convient de nous appuyer pour déterminer à l'avance les cultures de la saison qui va commencer.

Réservez une parcelle pour du blé-d'Inde à donner en vert dès la fin de juillet, puis deux ou trois autres que nous affecterons à des mélanges de lentilles et d'avoine, pois et seigle, vesces et avoine, que nous semerons successivement de quinzaine en quinzaine et qui fourniront encore des fourrages verts pour suppléer à l'herbe des prairies, devenue insuffisante. Sur un champ à sol profond, labouré et engraisé à l'automne, il sera bon de faire des plantes-racines, betteraves, choux de Siam ou bien des choux moelliers ; nous préparerons ainsi pour l'hiver une nourriture fraîche qui viendra s'ajouter au maïs semé, en vue d'emplir le silo. Si vous n'avez pas encore de trèfle, disposez-vous à en semer douze livres à l'arpent, dans votre orge ou dans votre froment ; cette culture ne diminuera en rien le rendement de la céréale, et vous vous assurerez ainsi pour l'année prochaine et la suivante, un excellent fourrage.

En procédant ainsi, vous serez à même d'offrir constamment à vos vaches une alimentation copieuse, favorable à la lactation, et elles vous rendront, soyez en surs, en raison de la bonne nourriture qu'elles recevront.

A propos de trèfle, toutes les fois que vous semez une céréale, épandez en même temps, une dizaine de livres de trèfle à l'arpent, alors même que vous devrez enterrer la légumineuse au labour d'automne. La semence, si vous devez l'acheter, vous coûtera environ quinze cents la livre, soit pour un arpent, une piastre et demi : c'est peu de chose en somme, et la récolte enfouie enrichira votre terre en azote et en humus autant qu'une forte fumure.

Hersez et chaulez les vieilles prairies dès que la terre sera dégelée.—Aussitôt que la neige aura disparu et que la terre, un peu égouttée pourra supporter le poids des chevaux, hersez vigoureusement vos vieilles prairies en long et en travers, sans craindre d'arracher un peu d'herbe et laissez la prairie ainsi ouverte pendant une dizaine de jours pour que l'air puisse pénétrer quelque peu à l'intérieur.

Mélangez alors 500 à 600 livres de chaux avec un poids triple de terre et épandez ce mélange en couverture sur un arpent. Vous roulerez ensuite, afin de tasser l'herbe soulevée par la herse et pour la faire taler. Soyez surs que vous ne regretterez ni votre travail ni la chaux dépensée, quand vous constaterez dans quelques mois la vigueur de végétation que la prairie aura acquise.

Alors même que vous ne seriez point disposés à chauler, n'omettez pas néanmoins, de herser ainsi que nous venons de l'indiquer ; cette opération à elle seule, fera grand bien à la prairie. Il vous est facile du reste de faire, au commencement de la saison, un essai des procédés que nous vous conseillons : sur un tiers de la prairie, contentez-vous de rouler si les gelées de l'hiver ont soulevé la surface et déchaussé les racines ; sur le second tiers, hersez seulement, enfin hersez et chaulez le reste. Vous comparerez les résultats obtenus, et cette expérience vous guidera pour l'avenir.

Vêlage des vaches.—Si vos vaches n'ont pas souffert cet hiver du défaut de nourriture, elles ont grandes chances de vèler sans difficulté. Remontez celles qui ont été mal nourries avec un aliment fortifiant et rafraîchissant en même temps, tel que son et moulée en bouettes, et pendant la dernière quinzaine, ajoutez à la ration, une ou deux poignées de graines de lin ébouillantées. Vous aurez eu soin en même temps, de tarir insensiblement en écartant de plus en plus les traites.

Quand vous jugerez que la mise bas est prochaine, mettez l'animal dans une place à part, à bonne température, où elle soit à l'aise et où il vous soit facile de la surveiller. Si à ce moment, le pis est gonflé, trayez pour en prévenir l'inflammation.

Après le part, donnez à la mère, tenue au chaud et à l'abri des courants d'air, des bouettes chaudes, puis ensuite des racines bouillies et de bons fourrages, et pendant trois ou quatre jours, abreuvez-la avec de l'eau que vous aurez fait tiédir. Il importe que l'arrière-faix soit expulsé dans les

vingt-quatre heures ; facilitez au besoin cette expulsion par une légère traction, mais procédez avec beaucoup de ménagement pour ne pas blesser la vache ; si elle ne délivrait pas, n'hésitez pas à appeler le vétérinaire.

Le veau qui vient de naître doit être immédiatement essuyé et séché. Au bout d'une heure ou deux, quand il voudra boire, trayez la mère, trempez vos doigts dans le lait et faites les sucer par le petit, de manière à l'amener à boire au seau, sans qu'il plonge le nez dans le liquide : une pinte suffira pour ce premier repas. Durant la première semaine, le lait de la mère constituera l'unique nourriture du jeune veau, à raison de trois pintes par jour d'abord, et en augmentant progressivement. Après ce laps de temps, on peut sans inconvénient commencer à substituer du lait écrémé à une pinte du lait entier, mais le liquide sera toujours donné tiède et il sera bon d'y ajouter un peu de tisane de graine de lin. Dès cet âge, vous pourrez présenter au veau quelques poignées d'excellent foin bien tendre. Après quelques semaines, il sera encore possible de réduire le lait en le remplaçant par des bouillies claires données tièdes et composées de farine de pois, d'orge ou d'avoine avec un peu de son.

Plâtrage du trèfle.—Plâtre votre champ de trèfle au début de la saison, dès que la plante aura poussé ses premières feuilles. Vous choisirez le moment où le trèfle sera imprégné de rosée ou après une légère pluie, et vous épandrez à la volée 200 à 300 livres de plâtre à l'arpent. Le plâtrage stimule merveilleusement la végétation du trèfle.

Choix des semences.—Voici le moment de choisir et de mettre de côté les semences à utiliser au printemps. Le temps que nous emploierons à cette besogne ne paraît être mieux dépensé, car les bonnes semences seules sont susceptibles de produire d'abondantes récoltes.

Donner toujours la préférence aux graines qui ont été récoltées à parfaite maturité, et à celles de l'année dernière plutôt qu'à d'autres plus âgées : en vieillissant, une graine perd une partie de l'eau de végétation qu'elle contenait et il faudra, une fois semée, qu'elle reabsorbe cette eau pour pouvoir germer ; d'autre part, l'embryon d'une vieille graine a moins de vigueur et il lui arrive souvent de mourir avant de sortir de terre.

Trier la semence au crible séparateur ou, mieux encore, à la main et choisir les belles graines, pleines, bien conformées, non ridées et les plus lourdes.

On ne devrait jamais se dispenser de vérifier la valeur germinative des semences ; c'est le seul moyen de déterminer la quantité exacte qu'il conviendra d'employer. Pour faire cette vérification, étendre sur une assiette un morceau de drap ou de coton, déposer dessus cent graines et les recouvrir d'une autre parcelle d'étoffe ; humecter ensuite le tout d'eau tiède que l'on renouvellera de temps en temps. Au bout de quelques jours, les bonnes graines germeront et les mauvaises auront moisie. Il est évident que si un tiers de la semence est ainsi reconnu mauvais, il faudra en épandre un tiers en plus que si elle était toute de qualité irréprochable.

Le triage une fois fait et les quantités à semer étant ainsi déterminées, on logera les graines dans des poches soigneusement étiquetées jusqu'au moment du semis.

Pour les patates, ayez soin, tout particulièrement cette année, où la pourriture a fait tant de mal, de ne choisir que des tubercules absolument sains, et n'hésitez pas, si nécessaire, à acheter une semence qui vous donne toute sécurité. Disposez dès maintenant les tubercules les uns à côté des autres dans un local où la gelée ne soit pas à craindre, mais frais pourtant, et où l'air et la lumière abondent. Là vos patates verdiront et pousseront des germes pleins de vigueur, précurseurs d'une bonne récolte.

Nous rappellerons dans un prochain numéro,

les meilleurs procédés à employer pour traiter les diverses semences immédiatement avant l'épandage, de manière à favoriser la germination et à protéger la récolte future contre les maladies.

—:o:—

LA CULTURE DES OIGNONS

Chaux—Muriate de potasse

A la station agronomique du Massachusetts, on a fait la culture des oignons avec différents engrais, comprenant le nitrate de soude, le noir animal soluble, et le muriate de potasse, à raison de 320, 640 et 320 livres par acre. La partie chaulée, qui a reçu annuellement un mélange de ces trois engrais, a produit près de 500 boisseaux par acre d'oignons mûrs et bien formés, tandis que la partie non chaulée n'a produit que 136 boisseaux. De bonnes récoltes n'ont été obtenues que sur les parcelles qui ont eu annuellement de la potasse. La partie chaulée qui n'a reçu qu'une fumure de muriate de potasse a produit 383 boisseaux par acre contre 311 boisseaux pour le nitrate de soude et la potasse, et 380 boisseaux pour le noir animal soluble et la potasse. Les effets de la potasse ont dépassé de beaucoup ceux de chacun des autres éléments. Les résultats démontrent de plus que l'emploi du muriate de potasse rend l'emploi de la chaux absolument nécessaire. Des applications de muriate de potasse et de nitrate de soude sans chaux ont été nuisibles plutôt qu'utiles.

Concours de Mérite Agricole de 1901

Résultats du Concours

COMPÉTITEURS POUR LA MÉDAILLE D'OR

LAURÉAT	No.	NOM	RÉS. DENCE	DATE DE LA VISITE	POINTS ACCORDÉS
Médaille d'or.	1	John Muir.....	Hinchinkbrooke, Huntingdon.....	Juillet, 5.....	95.85
	2	Antoine Phaneuf	St-Antoine, Verchères.....	Août, 15.....	94.65
	3	Erastus P. Ball.....	Rock Island, Stanstead.....	" 1.....	94.60
	4	L. W. Davidson.....	Bethel, Ely Nord, Shefford.....	Sept., 2.....	93.80
	5	Lt-Col. A. H. Gilmour.....	Stanbridge-Est, Missisquoi.....	Juillet, 26.....	91.45
	6	John V. Corliss.....	Barnston, Missisquoi.....	Août, 3.....	85.25

Compétiteurs pour la Médaille d'Argent

No.	NOM	RÉSIDENCE	DATE DE LA VISITE	POINTS ACCORDÉS	T. G. M. médaille d'argent	G. M. médaille de bronze	M diplôme
1	John Butler.....	Sweetsburg, Missisquoi.....	Juillet, 27.....	91.35	1		
2	Herm. Archambault..	St-Antoine, Verchères.....	Août, 14.....	90.95	1		
3	Alex. Younie.....	Brysonville, Châteauguay.....	Juin, 29.....	89.13	1		
4	Robert MacFarlane.....	Riverfield.....	Juillet, 11.....	89.11	1		
5	Ls. Lavallée.....	St Guillaume, Yamaska.....	Août, 20.....	89.10	1		
6	Sam. Dumoulin.....	Ste-Edwidge, Compton.....	" 5.....	88.70	1		
7	Emile Roy.....	St-Pie, Sagot.....	" 26.....	88.25	1		
8	Will. McDougall.....	Ormatown, Châteauguay.....	Juin, 28.....	88.17	1		
9	Elie Beandry.....	St-Dominique, Bagot.....	Août, 22.....	88.05	1		
10	Archib. Muir, jr.....	Hinchinkbrooke, Huntingdon.....	Juillet, 6.....	87.93	1		
11	Alphonse Dupré.....	Verchères, Verchères.....	Août, 16.....	87.30	1		
12	John McDougall.....	Ormatown, Châteauguay.....	Juin, 28.....	87.15	1		
13	John Templeton.....	Howick.....	Juillet, 9.....	87.09	1		
14	Geo. W. Reburn.....	Massawippi, Stanstead.....	Sept, 5.....	87.05	1		
15	Holden & Vincent.....	St-Armand Centre, Missisquoi.....	Juillet, 25.....	86.90	1		
16	Pierre Potvin.....	St-Ours, Richelieu.....	Août, 13.....	86.80	1		
17	McNaughton frères.....	Dewitville, Huntingdon.....	Juillet, 4.....	86.42	1		
18	Robert Roy.....	Ormatown, Châteauguay.....	" 8.....	86.32	1		
19	Jos. Théberge.....	N. D. Richelieu, Rouville.....	" 29.....	85.60	1		
20	Mark Davidson.....	Béthel, Ely, Shefford.....	Août, 9.....	85.20	1		
21	J. W. L. gan.....	Allan's Corner, Châteauguay.....	Juillet 2.....	85.20	1		
22	Eustache Roy.....	L'Acadie, St-Jean.....	" 15.....	85.15	1		
23	T. R. Harvey.....	Frelighsburg, Missisquoi.....	" 24.....	85.15	1		
24	Sifroy Fortin.....	St-Geo. Henryville, Iberville.....	" 18.....	85.10	1		
25	Edmond Trudeau.....	St-Basile, Chambly.....	Août, 12.....	85.05	1		
26	Joseph Palardy.....	Ste-Théodosie, Verchères.....	" 15.....	85.05	1		
27	Joseph Déautels.....	St-Simon, Bagot.....	" 21.....	85.05	1		
28	André Rodier.....	St-Barnabé, St-Hyacinthe.....	" 24.....	85.05	1		
29	Alex. Cunningham.....	Allan's Corner, Châteauguay.....	Juillet, 3.....	85.02	1		
30	Robert Anderson.....	North, Georgetown, Châteauguay.....	" 9.....	35.00	1		
31	Lévi Toupin.....	L'Acadie, St-Jean.....	" 16.....	85.00	1		
32	Jonas Théberge.....	N.-D. Richelieu, Rouville.....	" 29.....	85.00	1		
33	Alphonse Provost.....	Farnham-Est, Missisquoi.....	" 22.....	83.45	1		
34	Jos. Chayer.....	St-Stanislas de K., Beauharnois.....	Juin, 26.....	83.35	1		
35	J. A. Benoit.....	St-Grégoire, Iberville.....	Juillet, 19.....	83.30	1		
36	J. L. Lemire.....	La Baie du Febvre, Yamaska.....	Août, 27.....	83.05	1		
37	O. Demers.....	Ste-Martine, Châteauguay.....	Juillet, 12.....	83.02	1		
38	H. U. Caron.....	St-Elphège, Yamaska.....	Août, 28.....	82.85	1		
39	Arsène Biron.....	".....	" 30.....	82.60	1		
40	T. Bourdon.....	Ste-Philomène, Châteauguay.....	Juillet, 13.....	82.55	1		
41	Arthur Lussier.....	Varenes, Verchères.....	Août, 19.....	81.40	1		
42	Alexis Gagnon.....	St-Elphège, Yamaska.....	" 29.....	81.35	1		
43	John Murphy.....	Dalling Ely, Shefford.....	" 8.....	81.25	1		
44	Smith A. MacKay.....	North Hatley, Stanstead.....	Sept., 6.....	80.75	1		
45	James Greer.....	".....	" 4.....	80.05	1		
46	Louis Rocheleau.....	St-Pierre de Vérone, Missisquoi.....	Juillet, 23.....	80.01	1		
47	Edmond Robin.....	Valcourt, Shefford.....	Août, 6.....	79.65	1		
48	John Curtis.....	Stanstead, Stanstead.....	" 2.....	78.60	1		
49	Frs. Laframboise.....	St-Stanislas de K., Beauharnois.....	Juin, 26.....	78.50	1		
50	Calvin Chs. Manning..	Magog, Stanstead.....	Juillet, 31.....	77.85	1		
51	Jos Bissonnette.....	Valcourt, Shefford.....	Août, 9.....	76.70	1		
52	Louis Bessette.....	Marieville, Rouville.....	Juillet, 20.....	76.62	1		
53	Jos. Phaneuf.....	Valcourt, Shefford.....	Août, 7.....	75.20	1		
54	Thos. Joyal.....	St-David, Yamaska.....	" 31.....	75.10	1		
55	Louis Nadeau.....	St-Athanase, Iberville.....	Juillet, 17.....	75.05	1		
56	G. Massue.....	Varenes, Verchères.....	Août, 17.....	75.00	1		
57	Adolphe Girouard.....	St-Barnabé, St-Hyacinthe.....	" 23.....	68.70		1	
58	J. Nelson Cushing.....	Dixville, Stanstead.....	Sept., 3.....	67.35			1

SILOS ET ENSILAGE

Discussion entre quelques-uns des meilleurs cultivateurs d'Ontario

(Suite, voir le dernier No)

Divers genres de silos—L'ensilage est une pratique avantageuse—Alimentation—Traitement du sol après une récolte sarclée—Roulage—Bina-ge.

Q.—Qu'est-il préférable de construire, un silo en ciment ou en bois ?

R.—Un silo en ciment, bien construit est très bon et de très longue durée. Pour la conservation de l'ensilage, les silos en bois bien construits sont aussi bons, et quelques-uns les préfèrent. Le grand avantage des silos en ciment, c'est leur longue durée.

Q.—Quelles dimensions faut-il donner au silo pour l'alimentation de quatre vaches pendant huit mois ?

R.—Pour un si petit troupeau, il est douteux qu'on puisse construire un silo satisfaisant. On admet qu'il ne faut pas plus de cinq pieds carrés de surface d'ensilage pour chaque vache, et pour obtenir les meilleurs résultats, un silo ne devrait pas avoir moins de 20 pieds de hauteur. D'après cela vous voyez qu'il est impossible de satisfaire à ces conditions pour 4 vaches.

Q.—Versez-vous de l'eau sur votre maïs quand vous le mettez en silo, et comment le couvrez-vous ?

R.—Non. Si cependant le maïs était devenu trop sec ou trop mûr avant la mise en silo, l'arrosage à l'eau serait avantageux. Si nous devons employer de suite l'ensilage, nous ne le couvrons pas du tout. Autrement nous le recouvrons habituellement avec de la paille hachée ou de la balle de grain que nous humectons complètement.

Q.—Quel est le meilleur silo et en même temps le moins coûteux ?

R.—Il est difficile de répondre à cette question. Le silo rond en douves est sans doute le moins coûteux dans sa construction et paraît donner bonne satisfaction. Le silo en maçonnerie est plus durable.

Q.—Est-ce qu'une récolte de betteraves fourragères n'est pas aussi avantageuse qu'une récolte de blé-d'Inde ?

R. par Jas. McEwing, de Drayton.—Non.

Q.—Combien de temps l'ensilage peut-il se conserver en bon état ?

R.—Pendant des années si le silo est étanche à l'air.

Q.—Croyez-vous que cela paye de bâtir un silo ?

R. par W. C. Shearer, de Bright.—Oui, la conservation du blé-d'Inde en silo est une pratique avantageuse, et c'est la meilleure méthode à suivre. Cela n'améliore pas ses qualités nutritives, mais cela les conserve sans aucune altération.

Q.—Combien de repas donnez-vous chaque jour aux vaches fraîches en lait ?

R.—A 6 heures du matin nous donnons du foin, à 9 heures a.m., de l'ensilage et du grain, à midi un demi minot de betteraves fourragères, à 4 hrs p.m., du grain et, à 7 heures p. m., nous remplissons les crèches de paille. Avec ce régime, nos vaches conservent leur pleine production de lait jusqu'en juin.

Q.—Combien de fois par jour donnez-vous de l'eau aux vaches en hiver ?

R.—Il est préférable d'avoir des auges ou bassins à eau dans les stalles, et de laisser boire les vaches à leur gré. J'ai remarqué qu'elles en boivent toujours après chaque repas.

Q.—Labourez-vous le chaume de blé-d'Inde ou le champ des racines fourragères en automne, après l'enlèvement des récoltes ?

A. G. C. Caston, de Craighurst : Non, ni le chaume de blé-d'Inde, ni le champ de patates. Je cultive simplement le sol au printemps avec la herse à disques, pour préparer le sol pour les semences. Ce terrain est propre, car la culture du maïs et des racines l'a laissé en bon état, et les matières fertilisantes sont placées près de la surface, justement là où il les faut. Par ce système, le sous-sol reste ferme, les racines des céréales s'y accrochent avec force et la surface ameublie forme une couverture qui empêche les déperditions de l'humidité et la conserve dans les parties du sol où les racines peuvent en profiter. D'après mon expérience, ce système est le meilleur et avec lui le trèfle est sûr de réussir.

Q.—N'avez-vous pas de difficultés avec le chaume de blé-d'Inde ?

R.—Non, mais j'en aurais si je le labourais. Au printemps il suffit de passer le rouleau, et c'est tout.

Q.—Avez-vous confiance dans le roulage du sol ?

R.—Voici tout ce que j'ai en vue en roulant le

sol, c'est d'obtenir une surface unie, régulière pour faciliter la moisson ou la coupe du foin. Si vous voulez procéder à l'ensemencement, il faudra herser légèrement le sol après avoir roulé. Cela mettra le sol en meilleures conditions pour la conservation de l'humidité. En prévoyance des sécheresses de plus en plus fréquentes qui menacent nos récoltes, en certaines régions, je crois que nous serons bientôt obligés d'adopter dans nos cultures de céréales un système se rapprochant de plus en plus de la méthode ordinairement suivie dans la culture sarclée, et le premier progrès qui s'impose, est d'empêcher l'évaporation de l'humidité par des binages fréquents et superficiels de la surface du sol.

Q.—Quel est l'espèce de silo la moins coûteuse et la meilleure ?

R. par Andrew Elliot, de Galt : Le moins coûteux est le silo rond, en douves. Lorsque l'on veut la durée, il faut adopter le silo en ciment. La meilleure forme est la forme octogonale (à huit pans) ; c'est la plus solide en proportion de l'épaisseur des murs, en outre, cette forme ne présente pas d'angles aigus.

(A Suivre)

—:o:—

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

Bulletin No 39 de la Ferme Expérimentale d'Ottawa—*Résultats d'essais de grains, plantes-racines, pommes de terre, etc., en 1891.*—Brochure de 57 pages, contenant des renseignements très utiles qui permettent au cultivateur canadien de se guider dans le choix des variétés de plantes de grande culture. Ainsi, par exemple, si nous cherchons quels sont les variétés de pommes de terre qui ont rapporté le plus, en 1901, à Ottawa, nous trouvons que les 3 variétés "Dreer's Standard," "Late Puritan," "Early White Prize", ont rapporté plus de 500 minots par acre.

L'élevage des porcs et l'industrie du bacon—Brochure illustrée, de 53 pages, distribuée gratuitement sur demande adressée au Ministère de l'Agriculture à Québec.

En publiant cette brochure, l'auteur a eu pour but d'attirer spécialement l'attention des cultivateurs de la province de Québec sur l'industrie du lard à bacon, et de leur fournir des renseignements utiles, sur l'élevage, le soin et l'alimentation du porc.

Catalogues reçus—On peut se procurer gratuitement ces catalogues en écrivant aux adresses ci-dessous, et en mentionnant le *Journal d'Agriculture*.

Jacques Verret, marchand-grainier, Charlesbourg, Québec—Belle brochure, illustrée, de 85 pages contenant une bonne liste des meilleures variétés de graines de grande culture, de légumes, de fleurs, de plantes, de bulbes, d'instruments d'apiculture, etc. Signalons dans la liste des graines de tomates la variété *Earliana* que les Américains assurent être la plus hâtive et l'une des meilleures. Parmi les fraisiers, nous trouvons les variétés Jeanne d'Arc et St-Antoine de Padoue, qui en qualité de fraisiers remontants donnent de beaux et gros fruits pendant toute la saison jusqu'en septembre et octobre.

Johnson & Stokes, Nos 217 et 219, Market street, Philadelphia, Pa., U.S.—Intéressante brochure illustrée de 89 pages, liste complète de grains, graines, plantes, etc.

L'arboriculture fruitière, Traité complet de la culture des arbres fruitiers, par Gressent—Dixième édition—Libraire : Auguste Goin, rue des Ecoles, 62, Paris, France.—Prix : \$1.40.—Ouvrage de grande réputation, formant un gros volume de 1104 pages, illustré de près de 500 gravures. Bien que publié au point de vue de l'arboriculture française, cet ouvrage lu et étudié avec soin est encore d'une très grande utilité pour l'arboriculteur canadien. C'est un traité absolument pratique, de lecture facile et attrayante, sur la culture, la taille et la restauration de toutes espèces d'arbres à fruits. Le professeur Gressent y étudie à fond la création et l'entretien du jardin fruitier, des vergers, des pépinières, etc.

—:o:—

L'enseignement agricole pour le clergé.—Les journaux italiens annoncent que le Pape aurait donné l'ordre d'instituer des chaires d'agriculture dans tous les séminaires, en vue d'accroître ainsi l'influence du clergé dans les campagnes. Déjà en France, dans certains séminaires, on a réalisé partiellement au moins, cette idée ; c'est ainsi qu'à l'exposition internationale d'apiculture, ouverte à Laon, au mois de juillet dernier, on a pu voir des travaux intéressants du professeur d'apiculture du grand séminaire de Soissons et de ses élèves.

LES GRAINES DE SEMENCE

(Suite et fin)

(Voir No du 8 février dernier)

SOMMAIRE.—*La semence doit convenir au climat.*
—La semence doit être scrupuleusement
nette.—La semence doit être bien conservée.
—Quelques observations sur l'âge des graines.
—Un mot sur le renouvellement des semen-
ces.—Fraudes dans le commerce des graines.

La semence doit convenir au climat.—Si je crois nécessaire de traiter ici cette question, c'est surtout pour mettre les cultivateurs en garde contre une tentation qui se présente souvent à eux, sous deux formes. La première forme prend l'aspect d'un individu quelconque qui, chaque hiver, passe avec des échantillons de blé ou autre chose, superbes d'apparence, et auxquels il fait une réclame extraordinaire. Blé rendant 40 minots à l'arpent, pesant 70 lbs au minot, ne versant jamais, inattaquable par la rouille, la carie, etc. Prix, 25 centins la livre, 4 lbs pour \$1.00. Qui va résister à une telle tentation ? On achète donc ces grains nouveaux et, généralement, l'on ne peut porter aucun jugement sur toutes leurs qualités, pour la bonne raison que ce sont des grains de quatre mois qui, conséquemment, ne mûrissent pas sous notre climat. L'autre forme de tentation se présente sous l'apparence de catalogues, que les grainiers d'Ontario et mêmes des Etats-Unis distribuent, par la porte, dans nos campagnes. De grands récits y sont faits de nouvelles graines surpassant certainement, d'après la description donnée, tout ce que nous avons en fait de graines des mêmes espèces. Encore une tentation à laquelle bon nombre succombent. Et ces grains ou graines, généralement d'excellente qualité ont le grand défaut de n'être pas ce qu'il faut pour notre climat. Résultat : argent, terrain, travail perdu !

Aujourd'hui nous n'avons plus d'excuse pour céder à ces tentations, car la ferme expérimentale centrale d'Ottawa est, pour nous, une station d'essais où toutes les graines et grains pour l'agriculture sont l'objet d'expériences suivies dont le résultat ne saurait nous tromper. A nous de demander là les renseignements dont nous avons besoin, quand nous serons tentés d'essayer de nouvelles variétés.

La semence doit être scrupuleusement nette.—

Employer des grains ou graines de semence récoltés chez soi et qui sont faibles de germination, de mauvaise provenance, c'est certainement commettre une erreur et une fausse économie. En acheter qui ont le même défaut et qui ne conviennent pas au climat, c'est gaspiller son argent. Choisir des semences sales, contenant des balles, etc., etc., des graines autres que celles que l'on veut semer, sous prétexte qu'elles coûtent bon marché, c'est commettre encore une erreur et une fausse économie. Mais, enfin, les résultats de ces actes ne nuisent qu'à celui qui les a commis. Mais, acheter des graines sales, qui sont souvent des semences de mauvaises herbes, ce n'est plus là commettre seulement une erreur et une fausse économie regrettable, mais c'est, de plus, se rendre coupable d'une faute et d'une faute des plus graves, au point de vue de l'économie rurale.

Nous, cultivateurs, nous sommes obligés de passer une partie de notre temps à combattre les mauvaises herbes sur nos terres, et il faut bien en agir ainsi, car tout conspire pour nous en infester. Les cours d'eau, les ruisseaux, les rivières dont les eaux débordent sur nos terres, au printemps, y déposent des mauvaises graines en passant. Le vent, pendant tout l'été, transporte de ces mauvaises graines dans nos champs. Les oiseaux du ciel, eux-mêmes, en sèment de grandes quantités. Il semblerait que ces trois agents de distribution de mauvaises graines devraient en clore la liste. Malheureusement, il en est un quatrième, c'est l'homme, le cultivateur lui-même, qui, de propos délibéré, pour ménager quelques centins par livre, quand il achète la graine de semence, pour épargner quelques piastres, afin de n'en pas acheter, même si sa semence récoltée chez lui est sale, ou, pis encore, pour ne pas se donner la peine de la nettoyer, sème dans son champ un dixième et quelquefois bien plus de graines de plantes nuisibles avec sa semence. Cet homme commet une faute contre lui-même, car il diminue sa récolte dans la proportion que la semence fait défaut, et ensemence sa terre de mauvaises herbes qu'il n'aura certainement pas le courage de détruire, puisqu'il a été assez insouciant pour en semer la graine. Mais il commet surtout une faute grave contre ses voisins, cultivateurs comme lui, qui, eux, se donnent la peine de bien choisir leurs semences, de bien nettoyer leurs terres et qui, cependant voient les mauvaises herbes de ce mauvais

voisin s'emparer, malgré toutes leurs précautions, de leur sol et diminuer le rendement et la qualité de leurs récoltes. L'on a vu des paroisses, des comtés mêmes, être envahis par certaine mauvaise herbe qui y avait été inconnue jusqu'au moment où un cultivateur négligent en a importé la graine dans de la graine de semence achetée sans précaution. J'ai donc bien raison de dire que c'est commettre une faute grave contre l'économie rurale que d'acheter des graines sales.

La semence doit être bien conservée.—Toute semence que l'on garde chez soi d'une année à l'autre, doit être l'objet de certains soins. Les céréales gardées en carrés, dans les greniers, doivent être souvent remuées pour les empêcher de chauffer, et être étendues si l'on s'aperçoit qu'elles deviennent humides. Les graines fourragères doivent être gardées au sec et à l'abri des changements brusques de température qui les fait ressuer, germer prématurément ou moisir, choses qui en détruisent la faculté germinative. Il faut aussi s'assurer si certains insectes ne causent pas de dégâts dans les graines ; je mentionne ce point, parce que, l'an dernier, l'on m'a apporté des insectes trouvés dans un tas de blé, et qui avaient fait diminuer le rendement de ce blé en farine de près de moitié. Quelle semence ce blé aurait-il fait ?

Quelques observations sur l'âge des graines.—Il arrive que l'on peut avoir intérêt à conserver, pendant deux ans ou plus, certaines graines dont on ne peut que difficilement renouveler l'approvisionnement, ou dont l'on a une forte quantité de bonne semence en réserve. Il est bon, dans de tels cas, de savoir à quoi s'en tenir sur la durée de la faculté germinative des principales semences. Etant données les méthodes ordinaires de conservation des semences chez le cultivateur, on conseille de semer en fait de blé, avoine, orge, seigle, trèfle, autant que possible des graines de pas plus d'un an. De même pour le blé-d'Inde. On peut semer, sans crainte d'insuccès, des pois, fèves (haricots) et lentilles de deux ans. Les graines de racines telles que betteraves, carottes, navets, sont encore bonnes à trois ans, et celles de choux et citrouilles à cinq ans. L'important, pour que ces graines gardent bien leur faculté germinative, c'est qu'elles aient de l'air. On a constaté que des graines conservées dans des récipients, bouteilles, boîtes fermées à juste, perdent très vite cette faculté.

Un mot sur le renouvellement des semences.—

La question du renouvellement des semences est souvent discutée. D'aucuns disent qu'il y a grand avantage à changer souvent les semences. D'autres prétendent que, du moment qu'on a une semence ayant toutes les qualités voulues, il n'y a aucun intérêt à en changer, et ils ont parfaitement raison. Seulement, il importe d'établir ce qu'il faut pour qu'une semence ait les qualités voulues. Vous avez un blé de première qualité. Pour que ce blé-là se reproduise avec toutes ses qualités, il faut qu'il soit semé dans une terre à blé de première classe, que cette terre soit bien cultivée, et que la saison soit favorable. Bonne semence, bonne terre, bonne culture et bonne saison assurent bonne récolte. Pour que la semence que l'on retire de cette récolte garde ses qualités, il faut qu'elle soit entrée sans avoir subi aucun mauvais temps considérable sur le champ, qu'elle soit bien sèche et ne chauffe pas en tasserie, qu'elle ne chauffe pas non plus, en grenier, et n'y soit pas attaquée par les insectes. Tant que vous aurez de la semence réunissant tous ces avantages, vous n'aurez pas à en changer. Mais, comme trop souvent nos récoltes subissent quelques-uns des accidents que je viens de mentionner, j'en conclus qu'il est souvent nécessaire de changer de semence. D'ailleurs, comme je l'ai dit plus haut, la chose nous est facile avec nos fermes expérimentales qui nous donnent gratuitement des échantillons de grain avec lesquels, en trois ans, un cultivateur change sa semence sans qu'il lui en coûte rien, et avec la certitude de changer pour le mieux.

Fraudes dans le commerce des graines.—Ces fraudes consistent à mêler de vieilles graines avec des nouvelles ; à introduire dans certaines semences des graines de variétés différentes, mais de nulle valeur ; à mêler de mauvaises graines d'une variété avec de la bonne de la même variété ; à mêler des matières étrangères à la graine pour augmenter le poids. Un mot sur chacune de ces adultérations : Il serait facile de découvrir les mélanges de vieille graine avec la nouvelle, car la vieille est presque toujours terne et mate à l'œil. Mais les grainetiers savent simuler les mélanges pour leur donner le luisant voulu. Si l'on se doute de cette fraude, l'on n'a qu'à jeter une pincée de ces graines dans un bol d'eau bouillante. On voit alors surnager de minuscules filets d'huile à la surface. Il arrive qu'on mêle à la graine de trèfle

du quartz moulu, alors la graine est très pesante à la main. D'autres fois, l'on mêle de la graine de navette ou lupuline (*medigo lupulina*) importée, ou de moha de Hongrie (*Hungarian grass*) à la graine de trèfle rouge, ou encore de la graine d'oseille à celle de trèfle blanc. Ces mélanges se découvrent à la loupe.

Sans entrer dans plus de détails sur ce sujet de fraudes, je crois devoir terminer cet article en soumettant l'idée d'une inspection officielle des grains et graines de semence comme celle qui existe pour les engrais commerciaux. Ceux qui vendent de ces derniers sont obligés de donner la formule de leurs engrais et d'en fournir un échantillon. Si les analystes officiels ne trouvent pas l'échantillon fourni, tel que le comporte la formule, alors la fraude est constatée. De même les marchands de graines de semence devraient être obligés de donner une garantie de pas moins de tant par cent de pureté et de germination, et il serait facile de les contrôler par des échantillons de ces semences ainsi garanties.

J. C. CHAPPAIS.

PETITES NOTES

Plusieurs sociétés d'agriculture vont accorder, cette année, des primes de conservation à des propriétaires d'animaux reproducteurs. Il est à espérer que le choix de ces animaux sera fait d'une manière judicieuse.

* * *

Il faut choisir une bonne race d'animaux et ne pas changer tous les ans.

* * *

Les animaux, avant d'être primés, doivent être examinés avec soin par un médecin vétérinaire. Tout animal taré doit être mis de côté.

* * *

En Belgique, où le système des primes de conservation est en vogue depuis plusieurs années, il a produit les meilleurs résultats. Par ce moyen on garde dans le pays les meilleurs animaux.

* * *

A la Ferme expérimentale d'Ottawa, les navets Carter's Elephant semés le 8 mai, ont produit 41 tonnes par acre ; ceux semés le 22 mai, 29 tonnes. D'autres variétés ont produit beaucoup moins, une a donné seulement 16 tonnes.

L'avoine "Joanette" a produit 57 boisseaux par acre et la "Waverley" seulement 30 boisseaux.

* * *

Les faits fournis par les essais ci-dessus démontrent l'importance qu'il y a à choisir pour semences les variétés les meilleures et les plus productives, si l'on veut obtenir les récoltes les plus fortes.

* * *

En agriculture, le succès dépend de la fertilité du sol que le cultivateur doit chercher à maintenir et même à augmenter.

* * *

Beaucoup de terres fertiles autrefois ne produisent pas aujourd'hui la moitié de ce qu'elles donnaient autrefois—à peine assez pour payer le travail nécessaire à la production de la récolte.

* * *

Cultiver de manière à appauvrir le sol, c'est marcher à la ruine.

* * *

Nous devons faire consommer sur la terre ce que nous récoltons et le vendre sous forme de beurre, de fromage, de bœuf, de viande de porc, etc. Par ce moyen nous rendrons au sol environ 80 p. c. des éléments nutritifs enlevés par la récolte, tout en vendant nos produits à un prix plus élevé.

* * *

Dans les Cantons de l'Est, peu de cultivateurs vendent du grain et du foin, mais en revanche, ils vendent beaucoup de fromage, de beurre, de bœuf, de viande de porc...et ils ont de gros tas de fumiers. Ils font bien.

* * *

Les cultivateurs qui charroient beaucoup de fumier des villes, peuvent se dispenser d'avoir beaucoup d'animaux.

* * *

Il est si facile actuellement de se procurer, dans la province de Québec, des arbres fruitiers rustiques et fertiles, à un prix raisonnable, que le nombre de cultivateurs qui se proposent cette année de commencer la plantation de quelques arbres fruitiers sera, croyons-nous, très considérable. C'est ainsi, par exemple, que nous lisons dans la série d'offres spéciales qu'une des meilleures pépinières du pays vient de faire connaître que pour la modeste somme de \$2.00, on peut se procurer une col-

lection de 12 plants comprenant 1 pommier, 1 prunier, 1 cerisier, tous les trois de 1ère classe, ainsi que 2 groseilliers, 3 gadelliers, 3 framboisiers et une vigne à raisin hâtif. A ce prix là qui ne voudrait s'occuper un peu de la culture des fruits ?

* * *

"Il y a dix ans, nous écrit un secrétaire de cercle agricole, l'agriculture faisait pitié, dans notre paroisse. Depuis la formation de notre cercle agricole et grâce au *Journal d'Agriculture*, aux conférences agricoles, etc., le progrès chez nous est immense. Dans le temps, l'argent était presque impossible à trouver. Aujourd'hui au lieu de chercher à en emprunter, on en a à prêter."

* * *

Plusieurs cultivateurs nous demandent où l'on peut se procurer de la graine de Gesse des Bois (*Lathyrus sylvestris*). On peut s'en procurer chez The Steele, Briggs Seed Co., Toronto, Ont., ou bien, croyons-nous, en s'adressant à M. Ferdinand Hamel, Pont-Rouge, Co. Portneuf, Qué.

* * *

Nous voici arrivés à peu près à l'époque où il faut chauler les arbres fruitiers, c'est-à-dire recouvrir, avec une brosse ou un pulvérisateur, le tronc et les branches des arbres avec un lait de chaux assez épais et contenant un peu de glaise. Ce chaulage détruit les œufs et les larves d'insectes et protègent les arbres contre les coups de soleil du printemps.

* * *

Pour ceux qui reculeraient devant le prix d'un grand pulvérisateur pour les patates et les arbres fruitiers, nous leur conseillons de commencer avec un simple petit pulvérisateur à main, tel que le "Faultless" que l'on peut se procurer chez Wm. Ewing & Co., à Montréal, ou à Québec, chez les principaux marchands de fer. Ce petit pulvérisateur qui ne coûte qu'environ une piastre, fait un grand travail et dépense peu de liquide insecticide.

* * *

Depuis deux ou trois ans, quelques cultivateurs du Connecticut ont cultivé un ou plusieurs arpents de tabac abrités sous une toile tendue sur une charpente de bois et de fils de fer, à une hauteur de 6 à 7 pieds au-dessus du sol. Les résultats qu'ils ont obtenus ont été si remarquables que même des pays plus chauds, comme l'île de Porto Rico, com-

mencent à adopter ce système appelé *Culture sous tente*. Au moyen de ce système, le tabac acquiert, paraît-il, un très grand développement tout en étant de 1ère qualité. La toile employée est du coton à fromage ordinaire. Si cette méthode est bonne pour le tabac, elle serait sans doute excellente pour la culture des tomates dans notre province. Avis aux amateurs de nouveautés.

* * *

M. Auguste Dupuis, le directeur des stations fruitières de la province de Québec, vient de faire paraître son très intéressant rapport sur les travaux de l'année 1901 dans le Rapport du Ministère de l'Agriculture, qui vient d'être soumis à la Législature. Nous regrettons de ne pouvoir en publier aujourd'hui de longs extraits. En général les résultats des diverses stations sont des plus encourageants, excepté à Sainte-Anne de Chicoutimi où le froid de l'hiver 1900-1901 a été fatal à la plantation.

* * *

Les stations fruitières, bien que de création récentes ont déjà rendu de grands services par les premiers résultats instructifs qu'elles ont donnés. C'est aux cultivateurs à profiter du voisinage de ces stations pour s'instruire et prendre goût à la production des fruits.

* * *

Beaucoup de mécomptes dans la culture des prunes et des cerises proviennent de ce qu'on oublie ou qu'on ignore que les arbres à fruits à noyaux ne peuvent prospérer que dans un sol calcaire, ou au moins amendés avec de la chaux, de la marne, des cendres de charbon ou autre matière riche en carbonate de chaux. Pas de chaux, pas de bonnes récoltes de prunes ou de cerises.

* * *

La station fruitière de Gaspé est remarquablement prospère, et on y a déjà récolté de beaux et bons fruits.

—:o:—

LES INDUSTRIES DOMESTIQUES

L'industrie du tissage.—Les méliers et les accessoires : carde domestique, rouets.—*Teinturerie, etc.*

Parmi les industries en honneur chez les habitants des campagnes, le tissage est une de celles qui concourent le plus au bien-être et au confort des familles, soit en leur procurant, sans sortir de

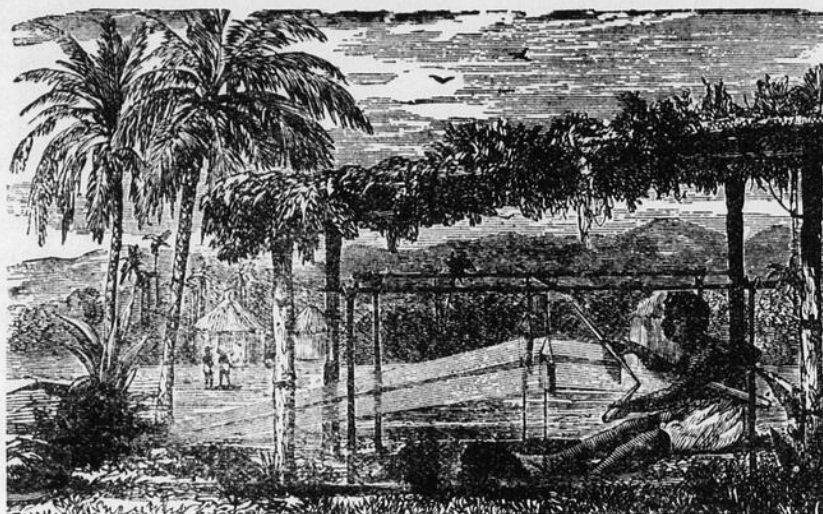


Fig. 1.—Métier à tisser Hin dou.

la maison, les toiles et tous les produits venant du lin, nappes, serviettes, etc ; soit les étoffes de laine aux divers usages, flanelles, *étoffes du pays*, pour habillements d'hommes, de femmes et d'enfants, lesquelles valent mieux pour la durée et la garantie contre le froid rigoureux de nos hivers, que les étoffes de *luxe*, provenant des grandes fabriques, et qui coûtent infiniment plus cher ; et enfin les tapis, faits avec tous les débris de linge usé et devenus sans valeur, que nous appelons vulgairement *catalognes*, et qui, étendus sur le plancher du salon, de la salle à diner, des chambres à coucher, donnent à l'habitation, un air de fraîcheur et de propreté qui séduit tout d'abord l'étranger qui en franchit la porte. Les riches tapis importés, ne valent pas, à mon avis, ces garnitures si saines, que nos ménagères de la campagne, et même des villes, savent confectionner, et surtout, disposer avec une élégance pleine de simplicité que l'on aime à admirer.

Un quart d'arpent ensemencé de lin, quelques moutons, une carde à main, si l'on n'a pas une carderie mécanique proche de chez soi, un bon rouet avec Jévidoire, un métier à tisser avec ses accessoires, quelques paquets de teintures nouvelles (diamant), voilà à peu près tout ce qu'il faut à nos maîtresses de maisons de la campagne, si élégamment coquettes, pour tout ce qui les entoure, leur famille et leur logis, pour pourvoir abondamment le tout de linge, d'habillement, de tapis. Car c'est surtout sur cette courageuse et intelligente Canadienne que repose l'industrie domestique qui donne tant de charme à la vie intime.

Le métier à tisser et les accessoires, comme le rouet, la carde, les lisses, les peignes, les bobines et les navettes, dont l'apparition successive a marqué le grand progrès social, ont dû passer par des étapes lentes et peut-être pénibles pour arriver à leurs perfectionnements actuels.

Le métier lui-même, l'instrument essentiel, a dû être une des premières inventions de l'homme. Un petit effort d'imagination nous montre le premier couple humain dans le Paradis Terrestre, exerçant son ingéniosité et cherchant à confectionner des garnitures qui devaient cacher leur nudité après leur chute terrible. Cependant, leurs premiers essais de tissage ont nécessairement dû être très rudimentaires.

En effet, d'après les documents recueillis sur l'histoire de l'industrie humaine, les premiers métiers à tisser furent extrêmement simples : Pas de battants ni de peignes ou ros (*reed* en anglais) ; pas de lisses (*harness*), pas de bâti solide, pas de marches, ou pédales. Seulement deux pièces fixes entre lesquelles on tendait les fils de la chaîne, et un petit bâton avec lequel on poussait le fil de la trame entre les fils de la chaîne.

* * *

La vignette ci-jointe représentant un métier hindou installé en plein air, nous montre déjà un progrès important sur le métier primitif dont je viens de parler, et pourtant, il est encore bien simple. Le bâti est forgé de quatre piquets plantés en terre et figurant la forme d'un rectangle ou carré long. Ces piquets sont reliés deux à deux en

haut par deux perches qui supportent vers le milieu le rouleau auquel sont suspendues les lisses. Un trou creusé dans le sol forme le siège et en même temps un creux pour manœuvrer les pédales actionnant les lisses. Un examen tant soit peu attentif de la gravure permettra de comprendre facilement tout l'ensemble.

Un métier pareil ne coûte qu'une roupie et demie, ou l'équivalent de 68 centins, et sur ce métier si simple, l'ouvrier indien fabrique les châles si renommés de Cachemire, les riches soiries et mousselines des Indes qui excèdent en finesse, en souplesse et en chatoiement, tout ce que l'ingéniosité et l'habileté modernes peuvent encore produire. Il est vrai de dire que le tisserand hindou y met le temps pour accomplir sa tâche. On affirme que la confection d'un seul châle de Cachemire (kashmir) occupe souvent dix à douze ouvriers pendant une année entière, et que, lorsqu'il s'agit des tissus de qualité supérieure, un homme n'en tisse pas plus de deux cinquièmes de pouces par jour, ou un centimètre.—Oct. Cuisset.

(A Suivre)

Section réservée à la Société d'Industrie Laitière

ECHOS DES CONVENTIONS D'INDUSTRIE LAITIÈRE

Toutes les fabriques devraient être inspectées et tous les patrons atteints.—Comme nous le disions dans l'avant dernier numéro du *Journal d'Agriculture*, on s'est beaucoup plaint, l'été dernier, que la mauvaise qualité du lait reçu dans les fabriques avait fait tort à la qualité du fromage canadien. Nos confrères d'Ontario en recherchant les moyens de porter remède à ce mal, qui n'existe pas moins chez nous que chez eux, ont parlé beaucoup d'étendre le système d'inspection des beurrieres et des fromageries.

Après avoir félicité la province de Québec de son système de syndicats un ancien président de l'association laitière de l'ouest d'Ontario, Harold Eagle, s'écriait : "Pensez-y bien, au lieu de trois inspecteurs employés par notre association qui contrôle la moitié de notre province, la province de Québec a quarante-deux inspecteurs ! Ce qu'il

nous faudrait, c'est un système d'inspection qui nous fournirait des instructeurs de laiterie payés par le département d'agriculture, dont le devoir serait de visiter chaque fabrique et de se mettre en contact avec chaque patron de nos beurrieres et de nos fromageries."

M. G. C. Creelman, surintendant des Farmers Institutes, ajoutait : "Ce qu'il importe qu'il soit fait dans cette province, c'est de mettre le producteur du lait en relations plus étroites avec l'homme qui convertit son lait en fromage ou en beurre. Vous êtes, disait-il, dans l'industrie laitière à peu près dans la même position où nous étions il y a quelques années avec les Farmers Institutes. Dans ce temps-là nous avions de grandes difficultés à faire comprendre aux cultivateurs que les réunions d'instituts étaient leur propre réunion, et en conséquence nos réunions d'instituts des premières années n'étaient que bien peu fréquentées. Aujourd'hui, où en sommes-nous ? Il nous suffit d'annoncer simplement la date des réunions et d'envoyer des conférenciers compétents pour assurer des salles combles. L'an dernier, les réunions des Farmers Institutes, dans les différentes parties de la province d'Ontario, ont été fréquentées par au moins 138,000 cultivateurs. Aujourd'hui nous atteignons un échelon plus élevé dans notre travail d'éducation. Nous sommes en voie de nous spécialiser. Nous avons des réunions particulières pour les cultivateurs de fruits. Nous nous réunissons dans leurs vergers avec les arbres sous les yeux comme leçons de choses. Nous ferions volontiers l'essai de ces leçons particulières, et nous serions heureux d'inaugurer des réunions d'industrie laitière aux fabriques de beurre et de fromage, pour le bénéfice de ceux qui font de la production du lait leur industrie particulière. Nous avons déjà l'organisation toute prête en mains pour mettre à effet ce programme d'éducation que vous avez en vue. Pourquoi créer de nouvelles machines quand nous en avons une toute prête sous la main. Je suis tout disposé à envoyer nos conférenciers des instituts pour coopérer avec vous en tenant des séances spéciales d'industrie laitière dans vos fabriques. Je ne puis faire ce travail sans votre aide, mais avec votre assistance, un grand bien pourrait être accompli rapidement.

Quelques fabricants pourront dire qu'ils ne sont pas payés pour organiser des réunions de ce genre, qu'ils n'ont pas de temps à y consacrer, qu'ils n'ont comme salaire que 30 à 40 piastres par mois,

et que leur temps est si bien pris par leurs occupations professionnelles qu'ils ne se sentent aucunement disposés à prendre part à un travail de cette nature. Permettez-moi de vous faire remarquer que c'est précisément l'homme qui raisonne ainsi qui continuera toute sa vie à ne recevoir que 30 à 40 piastres de salaire par mois, tandis que celui qui essaiera de venir en aide à ses patrons, de la manière que je viens de vous indiquer ou de toute autre manière, verra les offres de position venir à lui de toutes les parties du pays, et par conséquent verra augmenter son salaire. Notre système de Farmers Institutes est prêt à venir en aide à l'industrie laitière. Je crois que le pays approuvera les instituts de prendre cette détermination.

Le mouvement est déjà commencé.—L'an dernier, deux des inspecteurs employés par l'association, ont tenu quelques réunions de patrons dans différentes fabriques, en vue de donner des renseignements aux producteurs du lait. "L'instructeur, M. James Morrison, assista à sept de ces réunions, et il rapporte que chacune d'entre elles fut le point de départ de grands progrès. Il va jusqu'à dire qu'en face des résultats de l'expérience de l'année dernière, la tenue de pareilles réunions devrait former la principale partie du travail d'un instructeur. L'instructeur Archibald Smith, de son côté, tint l'année dernière cinquante réunions. Dans certains cas particuliers, une seconde réunion eut lieu dans la même fabrique, et ces secondes réunions furent, en général, beaucoup plus fréquentées que les premières.

Petites conventions décidées.—Se basant sur cette discussion, l'Association laitière de l'Ouest d'Ontario a décidé de tenir, durant les mois de février et de mars, en différents points de la province, de petites conventions d'un jour, dans le but particulier de renseigner les patrons des fabriques de cette section. *De nombreuses applications se sont immédiatement produites dans un grand nombre de sections.*

L'an dernier, dans notre province, un travail de cette nature s'est fait dans les districts du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi. Nous engageons fortement les fabricants de la province de Québec à prendre leurs mesures pour mettre les patrons de leur arrondissement en contact avec les inspecteurs des syndicats ou les inspecteurs du gouvernement, afin que ceux-ci puissent transmettre aux patrons

les instructions qu'ils ont reçues des autorités, sous le contrôle desquelles ils travaillent, quant à la tenue et au soin du lait, et en général quant à l'avancement du lait.

—: o :—

THEORIE ET PRATIQUE DE L'ACIDIMETRIE

Pour l'usage, après avoir rempli jusqu'au trait de jauge du lait ou crème à tester le tube E (1) et y avoir ajouté une couple de gouttes d'indicateur, on presse doucement entre les doigts la poire P, ce qui a pour effet de refouler le neutralisateur dans le tube T jusqu'à ce qu'il vienne se déverser dans la burette B qui vient bientôt à en être remplie; y compris la boule sub-terminale, cessant alors de presser la poire, celle-ci revient par son élasticité à sa forme primitive en aspirant le petit excès de neutralisateur qui dépassant le 0 de la burette, puis le liquide redescend dans le tube T, enfin quelques bulbes d'air, pénétrant par l'orifice inférieur de ce tube dans le flacon F, viennent, en barbotant à travers la solution, remplacer le liquide envoyé dans la burette. On voit donc que l'affleurement au 0 dans la burette se fait automatiquement; mais, ici aussi, il ne faut pas oublier de s'assurer préalablement que la partie du tube de caoutchouc au-dessous de la pince et l'ajutage de verre sont remplis de liquide sans bulbes d'air interparées, ce qui n'est pas toujours facile à obtenir. Il ne reste plus qu'à opérer la saturation en versant peu à peu du contenu de la burette B dans le tube E jusqu'à apparition d'une teinte rosée persistant à près agitation, ce qui se fait en pressant légèrement les boutons terminaux de la pince p entre le pouce et l'index. Après chaque affusion on agite le tube E en bouchant son orifice avec le pouce et le retournant rapidement deux ou trois fois. Le nombre de divisions écoulées de la burette B pour obtenir ce résultat exprime en degrés acidimétriques (dix-millièmes) l'acidité du liquide testé.

Si nous le comparons à l'acidimètre Taché, celui de Dornic présente les différences suivantes: 1o la quantité de lait (ou autre liquide) sur laquelle on agit étant moitié moindre, de même d'ailleurs que le volume des divisions de la burette, la sensibilité se trouve réduite dans la même proportion. Ainsi, le minimum de saturateur qu'il soit possible de verser en une seule fois, étant né-

cessairement une goutte, il se trouve que cette goutte correspond à 1 degré acidimétrique dans le Dornic et seulement à 1-2 degré dans le Taché :” ce dernier permet donc d’apprécier le 1-2 degré, tandis que la limite de sensibilité du premier est de 1 degré seulement, soit moitié moindre ;

20. La mesure du lait se fait moins exactement avec le tube jaugé du Dornic qu’avec la pipette du Taché, l’affleurement se faisant dans le second cas dans un tube étroit, et, dans le premier, dans une partie d’une section beaucoup plus grande.

30. L’emploi de la méthode de coloration en masse comme terme de la saturation est loin d’avoir la précision de la méthode des gouttes préconisée pour la première fois par M. Taché.

40. La pince de Mohr est d’un maniement assez incommode et ne tarde pas généralement à détériorer le caoutchouc auquel elle s’applique, ce qui n’arrive pas avec les bulbes de verre.

50. Aucun moyen préservatif de l’altération du saturateur ne correspond dans le Dornic au flacon laveur du Taché.

60. La burette n’intercepte que 60 divisions dans le Dornic au lieu de 100 dans le Taché, diminuant dans la même proportion ce que l’on pourrait appeler l’élasticité de l’appareil.

70. Le flacon à saturation surmonté de l’échafaudage de verre que forment le tube de refoulement et la burette, constitue un ensemble très fragile qui ne peut être aisément démonté et est d’ailleurs destiné à rester constamment monté.

80. Quoique cette disposition rende l’appareil très facile à déplacer dans les limites restreintes d’un appartement, et même d’une pièce à l’autre, très *portatif* en un mot, il n’est réellement *transportable* à de grandes distances en égard à son excessive fragilité, et ne saurait s’accommoder sans grand péril de fréquents voyages ; il est d’ailleurs livré sans étui ou boîte à cet usage.

Il faut bien dire d’ailleurs que des défauts signalés il en est quelques-uns auxquels il est très facile de porter remède. On peut par exemple, augmenter la sensibilité soit en augmentant la pièce d’essai, soit en diminuant le titrage du saturateur ;—substituer une pipette au tube jaugé et un bulbe de verre à la pince de Mohr ;—enfin rien n’empêche d’appliquer la méthode des gouttes qui est entièrement indépendante aussi bien de la forme de l’appareil que du dosage du saturateur ou du volume de la prise d’essai.

Animaux de la Ferme

PERCHERON OU NORMAND PESANT

La Société d’Agriculture du comté de Jacques-Cartier désire acheter un étalon. S’adresser à M. J. A. Chauret, secrétaire-trésorier, Sainte-Genève, comté Jacques-Cartier.

ANIMAUX REPRODUCTEURS DE RACE PURE ET ENREGISTRES A VENDRE

Noms et adresses des éleveurs

A. MOUSSEAU, Berthier (en haut)

A vendre :

Bétail Avrshire de tout âge.

Un taureau Canadien, qui aura un an au printemps. Prix \$15.00.

Moutons Shropshires et Cotswolds.

Cochons Berkshires et Yorkshires.

Ces animaux sont tous enregistrés.

ANTOINE PHANEUF, St-Antoine de Verchères

A vendre les animaux enregistrés suivants :

Bétail de race Ayrshire :

Un taureau de 3 ans au printemps.

Un taureau de 16 mois.

Un taureau de 1 an.

Un taureau de 4 mois.

Un bon nombre de femelles de divers âges.

Cochons mâles et femelles des races Yorkshire et White Chester.

ARMAND FAFARD, L’Islet

A vendre :

3 cochons de race Grand Yorkshire améliorée.

J. P. BEAUVIER, Ste-Théodosie, Co. Verchères

A vendre :

Un magnifique cheval étalon de race Canadienne, enregistré No 246, inscrit au livre d’or. Taille, 5 pieds 1 pouce. Agé de 8 ans, l’un des plus beaux types de la race. Très bon reproducteur. Pesant, 1350 lbs. Il trotte en 3 minutes.

JOSEPH FORAND, St-Césaire, Co. Rouville, Qué.**A vendre :**

Un cheval étalon de race canadienne enregistré No 528, âgé de 4 ans, poil rouge, pas de blanc, hauteur, 5 pieds 2 pouces ; pesanteur, 1200 lbs.

J. O. LEVAC, Pont-Château, P.Q.**A vendre :**

Un taureau Ayrshire de 4 ans.

Un taureau Ayrshire de 2 ans.

Ces animaux sont enregistrés.

J. A. CHAURET, Sainte-Geneviève, Comté Jacques-Cartier**A vendre :**

Veaux de l'année de la race "Guernsey".

JOSEPH DESMEULES, Murray Bay, Qué.**A vendre :**

Un bel étalon (acheté en 1897 par la Société d'Agriculture du comté de Charlevoix) et maintenant la propriété de M. Desmeules. Cet étalon est de race canadienne et enregistré. Agé de 8 ans ; taille, 5 pieds et 2 pouces. Couleur noire. Trotte 1-2 mille en 1 minute et 8 secondes. No d'enregistrement, 194.

PAUL LAVALLEE, Berthier, Co. Berthier

Animaux de race pure enregistrés à vendre :

1 taureau Ayrshire de 3 ans.

2 taureaux Ayrshire de 2 ans.

1 veau Ayrshire de l'année.

2 taures Ayrshire de 3 ans.

3 taures Ayrshire de 2 ans.

2 taures Ayrshire de 1 an.

1 génisse Ayrshire de l'année.

1 taureau Jersey de 4 ans.

1 taureau Jersey de 2 ans.

1 taureau Jersey de 1 an.

2 taures Jersey de 2 ans.

1 taure Jersey de 1 an.

1 génisse Jersey de l'année.

1 vache Canadienne de 4 ans.

2 taures Canadienne de 3 ans.

1 taure Canadienne de 2 ans.

1 taure Canadienne de 1 an.

1 veau Canadien de 1 an.

Cochons Yorkshires et Berkshires nés en janvier et février 1902.

DESIRE PHILIBERT, St-Justin, Co. Maskinongé

1 taureau noir de 2 ans, Canadien, enregistré.

1 taureau noir de 1 an Canadien enregistré.

1 génisse de 1 an, Canadienne, enregistrée.

—:o:—

LE DERNIER ACHAT DE CHEVAUX A QUEBEC POUR L'ARMEE ANGLAISE

Le *Soleil* a annoncé dernièrement que six chevaux seulement avaient été achetés le 30 janvier dernier, en cette ville, par le colonel Dent, l'agent de remotes en Canada pour le gouvernement impérial, et que la moyenne du prix payé avait été de \$120.00 pour chacun d'eux. Le fait est exact, mais les nombreux lecteurs du *Soleil* ont dû être plus qu'étonnés d'apprendre qu'il n'ait été vendu pour l'armée anglaise, qu'un nombre si restreint de chevaux. surtout après les avis publiés dans le *Soleil* et autres journaux, près de deux semaines avant la date fixée pour l'achat de chevaux. Ce jour là, le colonel Dent a eu à faire son choix dans un lot d'une cinquantaine de chevaux réunis au Riding School. Sur ce nombre, 17 étaient des vieux chevaux dépassant de plusieurs années la limite d'âge exigée ; 10 étaient des chevaux boiteux ; plusieurs autres étaient atteints de maladies, comme la "forme", "l'éparvin", le "cornage", etc. La balance restant, (moins les six chevaux achetés), se composait de chevaux assez bien constitués, mais ne représentant pas le type exigé comme cheval de remonte pour l'infanterie montée. Comme on peut le constater, ce n'est certainement pas la faute du colonel Dent, si un nombre plus grand de chevaux n'a pas été acheté et pour parler franchement, la vraie raison du peu de succès de cette vente, est dans le fait que nos gens, à peu d'exceptions près, n'ont offert en vente que du "stock inférieur," réservant le "bon stock" pour d'autres occasions. On s'est dit que pour envoyer en Afrique, tout était passable, chevaux décrépits, boiteux, souffrant d'éparvins, etc. Voilà comment cela s'est passé. Evidemment, on a eu tort, car on laisse croire, en ayant agi ainsi, que la région de Québec ne possède pas de chevaux représentant le type demandé, comme remonte pour l'armée, quand c'est tout le contraire qui est vrai, tellement, que l'on aurait pu réussir à vendre au colonel Dent quelques centaines de chevaux, en procédant autrement que l'on a fait. Cependant, il

est peut-être encore temps d'agir sur une base plus sérieuse et j'ose espérer qu'il en sera ainsi.

Les cultivateurs de la province d'Ontario ont réalisé pour l'année écoulée une somme de UN MILLION DE PIASTRES dans la vente de chevaux au gouvernement anglais. Qu'est-ce qui nous empêche de réaliser autant dans notre province ? Au lieu d'aller acheter nos chevaux dans l'Ontario, pourquoi ne pas pratiquer nous-mêmes l'élevage en grand et garder notre argent chez nous ? A mon point de vue, nos sociétés d'agriculture feraient certainement un acte judicieux et payant en cessant, pour le moment, d'employer les allocations qu'elles reçoivent annuellement du gouvernement de la province, à la tenue d'expositions dont les résultats pratiques sont douteux ; ils devraient plutôt réserver le montant de ces allocations à l'amélioration de nos races d'animaux et tout spécialement du cheval, dont la vente sur le marché anglais est illimitée.

JOHN D. DUCHENE, M.V.

Québec, 7 février 1902.

L'ÉPREUVE PAR LA TUBERCULINE

L'assemblée annuelle des Eleveurs de "Short-horns" a eu lieu ces jours derniers à Toronto, et plusieurs questions importantes y ont été discutées, entr'autres celle concernant l'épreuve des bovidés par la tuberculine. Une résolution a été adoptée d'emblée demandant au Département de l'Agriculture, à Ottawa, de ne plus exiger à l'avenir l'épreuve par la tuberculine. Cette décision des Eleveurs de "Shorthorns" me semble pour le moins étrange, pour plusieurs raisons. Ainsi, je vois que pas plus tard que le 11 février courant, le comité de l'Agriculture de la Chambre, à Washington, a fait un rapport favorable au projet de bill ayant pour objet d'exiger que tout les stocks de troupeaux entrant aux Etats-Unis soient munis d'un certificat constatant qu'ils ne sont pas atteints d'affections ou maladies. Si les autorités fédérales donnaient suite à la résolution des Eleveurs de "Shorthorns," il est évident que notre commerce de troupeaux avec nos voisins serait de suite paralysé, si non arrêté complètement et que nous ne verrions de sitôt le jour où les autorités anglaises lèveraient l'embargo qui pèse sur nos troupeaux, quand nous avons tout intérêt

à continuer ces épreuves par la tuberculine pour prouver à l'Angleterre que nous n'avons que peu de tuberculose parmi nos bovins et que la pleuropneumonie n'existe pas ici. Et nos cultivateurs, ou autres qui feraient l'acquisition de "Short-horns" risqueraient par le fait, que l'épreuve par la tuberculine n'aurait plus lieu, d'acheter un animal souffrant de la tuberculose et qui contaminerait tout un troupeau, puisque cette maladie est contagieuse.

D'ailleurs, je vois qu'à l'assemblée annuelle de l'Association Canadienne des Eleveurs d'"Ayrshires", tenue dernièrement, aucune résolution n'a été passée contre l'épreuve par la tuberculine, et cette association est pour le moins, aussi importante que l'association des Eleveurs de "Short-horns" et elle compte des hommes remarquablement compétents, tels que M. F. W. Hodson et autres qui sont certainement juges de l'efficacité de l'épreuve par la tuberculine.—J. D. D.

—:o:—

CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE

Médication lactée

De tous temps, le lait a été utilisé par l'homme, non seulement comme aliment, mais comme moyen de traitement, d'un très grand nombre de maladies. En médecine vétérinaire, on n'emploie le bienfaisant liquide qu'à de très rares exceptions, ce sont les écuries de luxe et de courses, qui, seules, ou à peu près, ont jusqu'ici utilisé le lait pour des chevaux malades.

Fréquemment, ce liquide est employé dans la médecine canine, et chacun a pu se rendre compte des services qu'il peut rendre, mais son emploi au traitement des grands animaux a été presque complètement délaissé.

Or, c'est bien à tort que, dans la campagne, on n'utilise pas un aussi précieux auxiliaire des médicaments véritables. C'est là surtout où l'on peut rencontrer le lait pur et exempt de tout écrémage, que l'on ne songe pas à s'en servir.

Les chevaux, les bœufs, les vaches, quelquefois très gravement malades, refusant toute nourriture, conservent bien souvent l'appétit pour boire du lait et il m'est arrivé bien des fois d'entretenir la vie jusqu'à la guérison, dans un organisme débilité, en administrant cette boisson qui est seule acceptée par les animaux.

Dans la crise du jeune âge de l'espèce chevaline connue généralement sous le nom de gourme, rien n'est souverain comme le lait pour combattre l'anémie qui survient par suite de défaut d'alimentation ; lors d'angine, d'abcès douloureux de la gorge, j'ai vu des poulains refuser toute espèce de nourriture ou de boissons, et boire quand même le lait malgré la difficulté de la déglutition.

Certes, dans les villes, l'alimentation d'un cheval au lait serait peut-être onéreuse, mais cela dure peu de temps et bien souvent, il est plus efficace de dépenser cinquante cents de lait par jour que cent cents de médicaments.

Dans les fermes le lait revenant encore à bien meilleur marché on ne peut hésiter à l'employer le plus souvent possible.

Voilà un traitement simple, sans danger, à la portée de tous et surtout des cultivateurs, chacun, j'en suis sûr, voudra l'essayer à la première occasion. Je lui prédis d'avance le succès.

Dr V. T. DAUBIGNY, M.V.

Inspecteur officiel des maladies contagieuses des animaux.

—:o:—

MEDECINE VETERINAIRE

Consultations

Veillez m'enseigner un remède pour guérir ma jument. Au commencement de janvier de cette année, elle a eu des crevasses en haut du boulet, patte de derrière ; elles étaient presque guéries ; j'ai charroyé avec dans la croûte (verglas) ; j'ai vu qu'elles saignaient ; je les ai lavées avec de l'eau tiède et j'ai mis l'huile de *shaft* chaude ; les crevasses se sont alors guéries ; à présent, aux mêmes places la patte lui aboutit ; quand je viens pour guérir cette place-là, elle aboutit soit en dehors, soit en dedans de la patte, juste à la jointure du boulet. Seriez-vous assez bon de m'enseigner un remède pour guérir cela ; elle paraît souffrante un peu, quand il se fait un bouton pour aboutir ; elle a aussi un bouton de chair sorti. Je lui met l'huile d'olive après l'avoir lavée avec de l'eau tiède et bien essuyée ; la jument doit pouliner le 15 mai.—L. C.—St-D., Y.

Réponse.—*Ancès.*—Je crains bien que votre animal souffre d'anthraxe purulente qui est toujours grave.

Traitement.—Après avoir désinfecté les plaies avec une lotion d'acide carbolique, 10 dans cent parties d'eau, injectez tous les jours, moitié teinture de fer et moitié d'eau pure ; s'il se produit des bourgeonnements cautériser avec du sulfate de cuivre.

Un abonné de notre cercle agricole me prie de vous écrire au sujet d'une taure de trois ans qui tout probablement va vèler au printemps. Cette vache a une verrue au pis, plus grosse qu'une orange, mais une partie de cette verrue est longue de trois pouces, et trois autres sont collées à cette première et au pis et sont de la grosseur d'un jaune d'œuf chacune ; et il y en a trois ou quatre autres petites de la grosseur d'une noix ; les extrémités de ces verrues sont sèches et dures.

Veillez donc nous dire ce qu'il faut faire.—J. L., St-C.

Réponse.—*Verrues.*—*Traitement.*—Enlever au couteau celles qui sont trop grosses pour être cautérisées. Appliquer sur les autres, l'acide nitrique, deux ou trois fois, à une journée d'intervalle, jusqu'à ce qu'elles disparaissent.

J'ai une jument qui est tombée le genou sur une pierre et il s'est formé une petite enflure au nerf, mais elle n'a point boité et elle n'était pas sensible au toucher ; elle a été un an ainsi sans avoir aucun changement et, le printemps dernier, au mois de juin elle a commencé à boiter ; ensuite le genou lui est devenu plus gros ; j'ai employé cet automne la préparation de feu français que je lui est mis sur le genou, en suivant la direction donnée, mais cela a été sans succès. Veillez me donner un conseil sur la manière dont je dois m'y prendre.—Un abonné de Ste-Louise.

Réponse.—*Tumeur.*—S'il vous plaît de me dire si la tumeur est dure ou molle et aussi s'il y a chaleur dans la partie du genou.

J'ai une jument qui a nourri l'été dernier. Cet automne quand je lui ai ôté son poulain, je l'ai bien soignée ; elle était bien portante, et depuis le 4 de ce mois, elle est enflée sous le ventre, à partir de la sangle et 18 à 20 pouces de long en reculant ; cette enflure a abouti dans l'espace d'une journée ; ça a distillé pendant quatre jours et maintenant c'est arrêté, et l'enflure reste toujours, on me dit que c'est l'eau jaune ; je lui ai donné une saignée

au palais et à la queue ; elle a saigné à peu près 3 ou 4 pintes de sang, à la queue elle n'a pas saigné pour la peine ; elle a bon appétit et est assez éveillée ; elle n'est pas maigre non plus, et n'a jamais été malade.—E. C., La P.

Réponse.—*Anasarque.*—Cette maladie n'est pas grave, quand elle est bien traitée.

Donnez à l'intérieur, le nitrate de potasse à la dose de un drachme et demi, deux fois par jour, pendant quatre jours. Scarifiez avec un canif toutes les parties tuméfiées du ventre. Vous pouvez renouveler l'opération après deux ou trois jours. Donnez une nourriture substantielle et de bonne qualité à votre animal, ainsi qu'un peu d'exercice, chaque jour.

Seriez-vous assez bon de me donner les renseignements suivants : J'ai une jument de 5 ans. L'hiver dernier la patte est devenue enflée jusqu'au jarret. Elle a boité beaucoup. Au printemps le petit pied s'est enlevé jusqu'au vif. Cet hiver elle commence de nouveau à enfler, malgré que le pied soit bon. J'ai crainte qu'elle devienne comme l'hiver dernier. Y a-t-il quelque chose à lui faire pour cela ?—Un abonné de Contrecoeur.

Réponse.—Dites-moi s'il vous plaît ce que vous entendez par "petit pied". Je suppose que vous voulez parler de la fourchette du pied. Aussitôt que vous m'aurez indiqué ce qui en est, je m'empresserai de vous répondre.

J'ai une jument qui commence à avoir un gros genou ; je m'aperçois de cela depuis deux ans ; elle ne boite pas et n'a pas la patte raide. Que faire ?—Cl. O.—B. Co. Champlain.

Réponse.—*Traitement.*—Essayez l'application de la teinture d'iode pendant quelque temps. S'il n'y a pas de mieux sensible, il faudra vous procurer le feu liquide en vous adressant à un vétérinaire.

J'ai un poulain de deux ans qui s'est fait ruer sur une patte de devant ; un coup sur le genou, un coup en haut du genou, un peu en dedans de la patte à peu près, c'est ce dernier coup-là qui me paraît le plus grave : ça distille de la matière jaunâtre. J'ai lavé cette plaie avec de l'eau froide et du savon depuis quatre jours. Voulez-vous me dire si c'est le bon remède, et si vous en avez à m'indiquer ? Si mon cheval avait l'os attaqué est-ce que se serait grave ?—Un abonné de Ste-S.

Réponse.—*Plaie.*—Après avoir désinfecté la plaie avec de l'acide carbolique, cinq dans cent d'eau, appliquez trois fois par jour la prescription suivante :

Sulfate de zinc, une once.

Acétate de plomb, une once.

Glycérine, deux onces.

Eau pour faire une chopine.

J'ai une jeune jument qui a beaucoup de verrues dont quelques-unes sont grosses comme un jaune d'œuf. Que faire ?—J. D., Ste-Fl., Rimouski.

Réponse.—*Verrues.*—J'indique le traitement dans cette colonne en réponse à un autre abonné.

J'ai une poulie de l'année et une poulie de deux ans qui ont aux pattes ce que nous nommons ici le *cordon*. Quel traitement dois-je leur faire suivre ?—J. G., L'Islet.

Réponse.—*Forme.*—Cette tumeur osseuse (Bourrelet) est assez facile à traiter au début, mais très grave lorsque la maladie existe déjà depuis quelques mois. Le traitement consiste en un repos absolu, et s'il est possible, dans l'application du feu en pointes pénétrantes, si vous pouvez la faire faire par un homme compétent ; si non, vous pouvez toujours essayer la prescription suivante :

Bi-iodure de mercure, un dans huit de saindoux ou de vaseline ;

Cantharide pulvérisée, un dans quatre de saindoux ou de vaseline.

Faites deux onces et appliquez en frictions après avoir rasé les poils. Attachez l'animal pour qu'il ne se couche pas pendant 2 ou 3 jours. Après six jours, appliquez du saindoux ou de la vaseline.

A la page 47 de mon Manuel de Médecine Vétérinaire, vous trouverez la description et le traitement de la maladie.

J'ai une jument de trois ans qui est estropiée depuis la fin de décembre dernier. Je ne sais pas si c'est un coup ou non : la patte de derrière a commencé par une enflure sur le talon du jarret et cette enflure a monté jusqu'au corps ; elle boitait tellement qu'il lui était impossible de se porter sur cette patte ; au bout de quatre à cinq jours la patte lui a abouti sur le talon du jarret et la

peau s'est fendue de 4 à 5 pouces ; la plaie a distillé pendant quelques jours, mais à présent elle ne distille plus.

Les médecins vétérinaires m'ont enseigné de lui brûler cette plaie avec un fer rouge, je l'ai fait, mais sans résultat, la plaie est de 5 pouces carrés ; elle a encore la patte enflée, mais elle ne boite plus du tout ; son appétit n'est pas bien bon. Quel traitement dois-je lui faire ? L. R., St-C.

Réponse.—Capelet.—Le capelet chronique est très difficile à traiter. Dans votre cas, s'il est possible, je vous conseillerais d'avoir le service du vétérinaire. Si non, désinfecter la plaie deux fois par jour avec de l'acide carbolique en proportion de cinq dans cent parties d'eau. Cautérisez ensuite la plaie avec du sulfate de cuivre jusqu'à ce qu'elle soit de niveau avec les parties recouvertes par le poil et continuer le traitement avec la teinture de fer, deux fois par jour. Il sera bon d'alterner ce traitement quelques jours avec le sulfate de cuivre et quelques jours avec le sulfate de fer.

J'ai un jeune cheval de 4 ans qui a des verrues une sur la tête, une dans le poitrail et deux entre les pattes de devant en bas du poitrail. Que faire ? —E. M., Montmagny.

Réponse.—Verrues.—Je mentionne le traitement dans cette colonne.

Depuis quelques années je perds tous les hivers, une couple de mes veaux de l'année ; c'est comme si le sang s'arrêtait de circuler et dans les parties où il se jette, les membres deviennent raides et, entre la peau et la chair, dans cet endroit, cela devient noir. Quand un animal tombe frappé de cette maladie, c'est rare qu'il vive plus que 24 heures. Pensez-vous que cette maladie est contagieuse ? —Un abonné de St-C.

Réponse.—Il est difficile de se prononcer définitivement sur la cause de la mort de vos veaux. Tout de même, par les quelques symptômes que vous me donnez, je suis porté à croire qu'ils meurent de charbon (anthrax). Si le même cas se répète, je vous conseillerais d'inoculer un lapin entre la peau et les muscles, avec du sang de l'animal mort, et si c'est le charbon dont ce dernier est mort, le lapin devra mourir dans les six ou vingt-quatre heures qui suivront l'inoculation.

Je vous demande un remède pour les vaches qui ne délivrent pas en vêlant ; beaucoup de nos va-

ches vêlent et reste avec l'arrière-faix, ce qui occasionne un dommage considérable dans les paroisses environnantes.—J. D., Matane.

Réponse.—Non délivrance.—Si vous vous procurez le Manuel de Médecine Vétérinaire, donné gratis sur demande, par le Département de l'Agriculture, vous trouveriez à la page 80 du dit livre, tous les renseignements demandés.

Un cultivateur de St-A. m'informe que ses vaches et autres bêtes à cornes, depuis un certain temps, en été aussi bien qu'en hiver, éprouvent un besoin extraordinaire de manger le bois qui se trouve à leur portée, tel que cloisons, auges, crèches et en été même le pavé des ponts qui se trouvent dans leurs pacages. De plus chez deux de ses voisins, cette manie semble vouloir s'emparer de leurs troupeaux.

Serait-ce une maladie ou simplement un caprice ? Ces vaches ne semblent pas trop en souffrir, puisqu'elles sont en bon état et donnent du lait comme à l'ordinaire.

Veuillez donc me dire ce que vous pensez être la cause de cet étrange besoin.—D. B., Rimouski.

Réponse.—L'ostéoclastie.—Cette maladie, l'ostéoclastie, est souvent accompagnée ou plutôt précédée du pica. "Le pica" n'est pas une maladie, mais bien un symptôme ; dans ce cas, l'animal lèche constamment les murs et surtout les mangeoires, mais généralement ne mange pas de substances non alimentaires autres que le bois. L'ostéoclastie est une maladie très grave et souvent incurable, si elle n'est pas traitée dès le début.

Traitement :—On peut donner un bon régime en ajoutant à la nourriture, des farineux, des condiments, voire même des phosphates calcaires. Le phosphate de chaux mélangé aux aliments, à la dose de 30 grammes par jour, est recommandable.

J'ai une pouliche de huit mois qui a de gros vers blancs ; elle en jette quelques-uns ; et elle n'est pas grasse pour ce qu'elle mange ; pourriez-vous me dire quel remède employer pour cela ? —A. T., St-M.

Réponse.—Helminthes.—Vous donnerez avec avantage une cuillerée à soupe de térébenthine dans deux onces d'huile de lin crue, une fois par jour, pendant trois jours.

J'ai une vache qui, depuis le 2 janvier, a le pis enflé ; après avoir appliqué différents remèdes,

j'ai réussi à le faire désenfler un peu, mais depuis, il enfle et désenfle et il sort par le trayons du lait caillé. Je me suis aperçu un jour que du côté gauche, sur les côtes, près des reins, il y avait une enflure de près d'un demi pouce. La vache est âgée de 10 ans et elle doit vèler à la fin d'avril ; elle a vèlé l'année dernière. Quel remède employer ?—P. C. Art.

Réponse.—*Mammite.*—*Traitement.*—En premier lieu, diète. Traire les vaches 3 ou 4 fois par jour, avec beaucoup de soin.

A l'intérieur, l'on donne le sulfate de magnésie à la dose de une livre et demi, qu'on fait dissoudre dans une chopine d'eau chaude et un demiard de sirop, le tout administré avec une bouteille, en une seule dose.

A l'extérieur, employer les cataplasmes de graine de lin et des frictions de liniment ammoniacal simple, tel que une partie Alkali volatil pour six parties d'huile grasse.

JOHN D. DUCHENE. M.V.

—:o:—

LES DINDES

(Suite, voir le dernier No)

Soin et alimentation des dindonneaux.—*Engrais-
sement.*—*Abatage.*

RATIONS.

Pendant les quelques premiers jours on donne aux dindonneaux du pain rassis trempé dans du lait et bien pressé. On le mêle avec des œufs cuits durs et des oignons, les deux hâchés fin. On peut aussi donner du lait caillé ou une espèce de fromage fait avec du lait aigri.

On donne ensuite de la farine d'avoine granulée, de l'avoine roulée, ou bien une pâtée faite de pain rassis, de feuilles d'oignons, de farine d'avoine, de farine de maïs ou de recoupe, le tout mêlé avec du lait écrémé bouilli, et auquel on a ajouté un peu de poivre noir. Les cinq ou six premières semaines quatre fois par jour ; ensuite trois fois.

Au moment de la crise du "rouge" il ne faut point donner de nourriture crue. Les dindonneaux mangent alors en général avec voracité, mais il ne faut à aucun prix les laisser se gorger. Une fois qu'ils ont toutes leurs plumes ils n'ont plus besoin que de grain entier.

Les dindes aiment beaucoup d'espace et errent souvent loin du poulailler ; beaucoup deviennent ainsi la proie des belettes, des putois (bêtes puantes) et d'autres ennemis.

Une bonne chose est de donner chaque soir du grain aux dindes et à leurs petits afin de les accoutumer à revenir au poulailler ; ceci, naturellement quand les jeunes dindes ont atteint l'âge convenable.

ENGRAISSEMENT.

Comme les roulets, on peut engraisser les dindes tandis qu'elles sortent dehors, ou bien en les enfermant et en leur donnant une alimentation spéciale. On a aussi réussi à engraisser les dindes par le forçage. Mais si on a d'abord la bonne race, qu'on la soigne et la nourrisse bien, il ne devrait y avoir aucune difficulté à leur faire prendre le développement en chair voulu.

ABATAGE.

Pour l'expédition en Grande-Bretagne on tue les dindes de la même manière que les poulets, par la dislocation du cou. Il faut le faire de la bonne manière, comme le montre la note ci-après d'une maison d'acheteurs à Londres adressée à un agent australien :—

"Ayant acheté les différents envois de volailles gelées que vous aviez présentées à l'exposition, je vous écris quelle en est notre opinion : 1o qualité très bonne, 2o troussage très bon, 3o emballage soigné, 4o abatage laisse beaucoup à désirer, car le cou est invariablement très décoloré, au point qu'elles sont en conséquence presque invendables. Je conseille de saigner à la bouche et de mettre moins de force à la dislocation du cou. Je crois qu'il a ici un bon marché pour votre volaille si vous pouvez l'envoyer de manière à arriver en Angleterre d'une manière continue de janvier à juin."

Il n'est pas probable que les grandes maisons d'expédition adoptent la méthode de saigner à la bouche. Mais si tel était le cas, il faudrait le faire pour les dindes comme nous avons dit pour les poulets ainsi tués, c'est-à-dire en coupant le palais de la bouche en long et en travers à la base de la cervelle au moyen d'un couteau tranchant étroit. On dit que de cette manière la mort est instantanée et sans douleur.

A. G. GILBERT.

ALIMENTATION DES ANIMAUX

Aliments fournis par l'industrie

(Suite, voir le dernier No)

A côté des aliments variés que le cultivateur retire de son sol, il en est d'autres, fournis par l'industrie, et qu'il lui importe de connaître. En effet, associés à des racines, des pulpes et des pailles, ils permettent de constituer d'excellentes rations pour toutes les espèces animales, rations généralement d'un prix moins élevé que celles qui sont composées exclusivement avec les produits de la ferme.

Ces aliments sont les déchets d'industries diverses : meunerie, brasserie, distillerie, huilerie, amidonnerie, etc. Beaucoup de ces aliments sont connus et appréciés depuis longtemps par les cultivateurs, tels les tourteaux de lin, etc ; mais leur prix de vente ne correspond pas à celui des produits similaires introduits plus récemment dans le commerce : tourteaux d'arachides, de coton, de sésame, etc.

Ces derniers doivent être connus ; ce sont des aliments sains, appétés du bétail, renfermant, sous un petit volume, des quantités parfois considérables de substances nutritives.

Ils sont d'un transport facile, ils se conservent bien, ils sont bien goûtés par les animaux, ils ne nuisent pas aux produits obtenus de ceux-ci, et enfin, chose essentielle, ils fournissent au plus bas prix les éléments nutritifs.

Si, au début, l'animal se refusait à absorber les nouveaux aliments qu'on lui présente, nous conseillons de les mélanger pendant quelques jours à l'aliment qu'il préfère, de saler sa ration, d'y ajouter du grain, de la farine, du son, etc.

Les tourteaux d'arachides (pea-nuts), de palmiste, et de sésame sont très riches en protéine et en graisse et conviennent comme aliments concentrés quand on peut les acheter à des prix en rapport avec leur valeur réelle.

Il en est de même de la *farine de coton*.

Ces divers aliments ont provoqué, à plusieurs reprises, des accidents chez les animaux qui en avaient consommé, mais il y a tout lieu de croire que ces accidents étaient dus à leur mauvais état de conservation.

Il est prudent de n'acheter que des produits de qualité irréprochable, et de rejeter impitoyable-

ment ceux qui ne sont pas en parfait état de conservation ou qui ont souffert du transport.

La farine de coton est souvent accusée d'une quantité de méfaits. Une expérience de treize années m'autorise cependant à dire que cette farine, employée à dose convenable, n'offre aucun danger pour les animaux adultes de l'espèce bovine.

J'en emploie régulièrement plus de 120 tonnes par an.

Les bœufs, vaches et génisses, à l'engraissement, en reçoivent 6 lbs, et les bœufs de trait, selon le travail auquel ils sont soumis, de 4 à 8 lbs par jour et par 1000 lbs. de poids vif. Or, jamais je n'ai à constater d'accident résultant de son emploi.

Mon expérience, en ce qui concerne les vaches laitières, n'est pas aussi probante ; n'en tenant que deux, mon champ d'observation est fort limité.

Quoi qu'il en soit, ces vaches n'ont jamais été incommodées par la farine de coton, qu'elles reçoivent à raison de 6 lbs par tête et par jour, pendant toute la période de stabulation.

Je connais, d'autre part, beaucoup de cultivateurs nourrissant leurs vaches laitières de la même façon et qui n'ont jamais eu à le regretter.

Les moutons à l'engrais se trouvent bien aussi de cette farine ; j'en donne de 1-2 lb. à 1 lb. par tête et par jour.

Quelques précautions sont à prendre par celui qui se sert de cette farine :

1o L'acheter saine (ni moisie ni avariée) et bien décortiquée ;

2o La conserver dans un grenier bien sec et aéré ;

3o Ne jamais la délayer, mais la donner sèche, seule ou en mélange avec les autres aliments ;

4o Ne pas la donner à des animaux n'ayant pas poussé leurs premières dents de remplacement.

Arboriculture et Horticulture

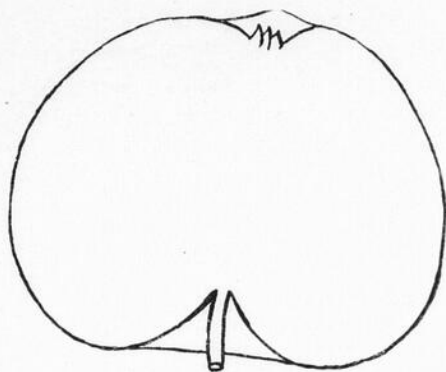
QUELS ARBRES FAUT-IL PLANTER ?

Pommes d'hiver

(Suite, voir le dernier No)

Golden Russet (américaine).—Arbre très rustique et vigoureux, préfère les terrains argilo-calcaires ; on évitera donc de le planter dans les terrains à fond humide où il ne pourra que végéter péniblement. Bien que faisant attendre ses récol-

tes, sa fertilité est cependant très satisfaisante ; on peut, par la taille, l'augmenter de beaucoup, en faisant naître le plus possible de brindilles, au bout desquelles cet arbre a coutume de porter son fruit. Son port régulier, la facilité avec laquelle on maintient l'équilibre de sa végétation, joints à ses autres qualités, en font un arbre de choix pour le verger.

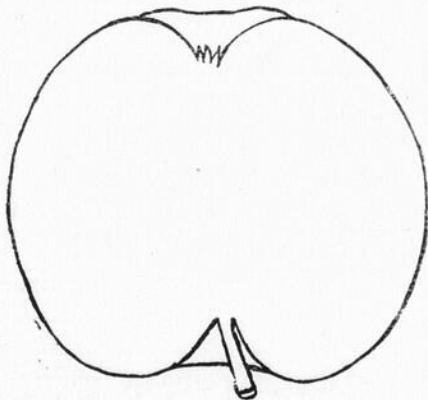


Northern Spy.

Fruit de grosseur moyenne ; de forme sphérique légèrement aplatie. Peau rugueuse, jaune grisâtre sur le côté de l'ombre, plus doré sur l'autre face, plus ou moins rayée de roux clair, et ponctuée de rouge. Chair jaunâtre, très sucrée, juteuse et d'un parfum délicieux. Elle se garde jusqu'au printemps.

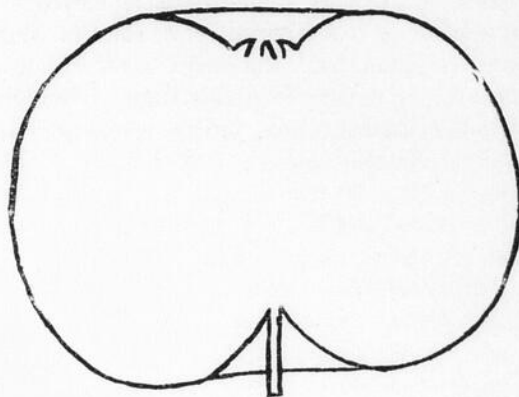
La Golden Russet constitue, avec le Ben Davis, la plupart des vergers de commerce.

Maiden Blush.—arbre rustique et vigoureux, convient à presque tous les terrains, mais donnera de bien meilleurs résultats dans les sols argilo-calcaires. Son port régulier, mais élevé en fait un bel arbre dans le verger.



Pomme grise.

Fruit de grosseur moyenne et au-dessus ; jaune clair à l'ombre, fortement nuancé de rouge clair au soleil. Sa forme est ronde, globuleuse et quelquefois aplatie. La pomme se garde bien tout l'hiver, jusqu'en mai.

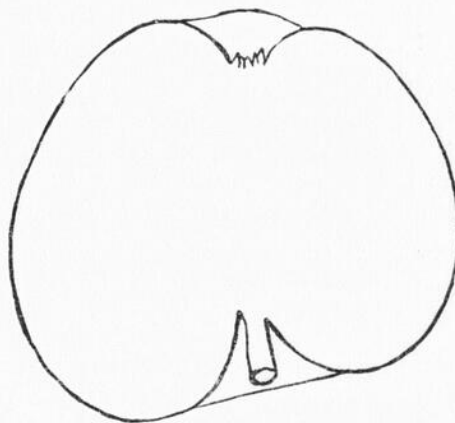


Mann.

Mann.—Arbre rustique seulement à l'ouest de la province, où il est malgré tout, très sensible aux gelées tardives du printemps. Sa fertilité n'est pas considérable. Il prend de lui-même une forme très régulière.

Fruit de grosseur moyenne, ronde, légèrement aplatie. Peau vert-pré, chair blanchâtre, croquante et sucrée. Se conserve jusqu'au printemps.

C'est un fruit de 1ère qualité.

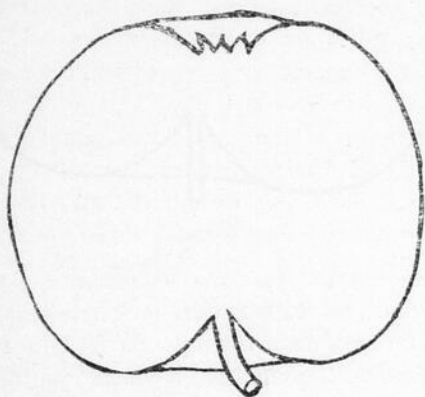


Pewaukee.

Pewaukee.—Arbre d'une rusticité et d'une vigueur à l'épreuve de nos hivers les plus vigoureux ; se trouve bien de presque tous les terrains et de toutes les expositions. Sa forme arrondie et globuleuse est du plus joli effet dans un verger. Il demande peu de taille et sa fertilité est remarquable. Aussi le trouve-t-on dans la plupart des ver-

gers un peu étendus soumis à la culture extensive. Le peu de soins spéciaux qu'il réclame et la qualité de son fruit, en font un arbre précieux pour cette culture. Je ne saurais trop le recommander, surtout dans les endroits exposés aux vents forts.

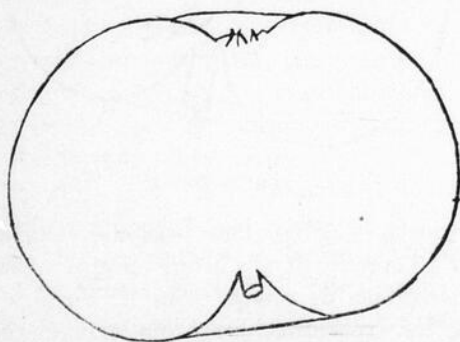
Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne, de forme cônica très irrégulière, et souvent côtelée. Peau vert jaunâtre, fortement rayée de rouge brun avec de nombreux points roux ou brunâtres. Chair blanchâtre, ferme, juteuse et sucrée. Il se conserve jusqu'en mai.



Golden Russet.

C'est un excellent fruit pour l'exportation.

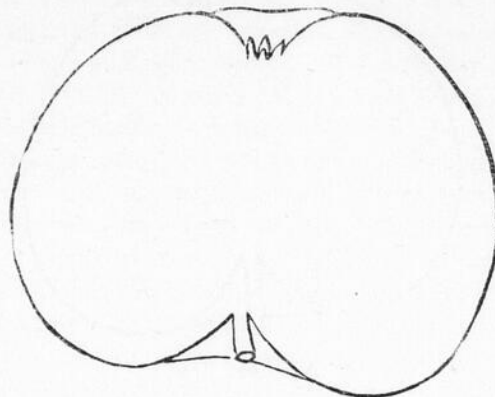
Northern Spy.—Cet arbre est peu rustique dans l'est et le nord de la province, et est souvent sujet à de fatals accidents dans les environs de Montréal. C'est grand dommage, car le fruit est vraiment remarquable. Cependant il vient très bien en pépinière, où l'abondance des engrais, une culture soignée le préservent généralement de ces accidents. Dans des vergers de culture extensive, bien abrités, à bonne exposition et dans un sol bien égoutté et riche le Northern Spy pourra vivre de longues années. J'en connais qui ont certaine-



Maiden Blush.

ment de trente à quarante ans d'existence et qui donnent de magnifiques récoltes.

Fruit de grosseur au-dessus de la moyenne, forme conique assez raccourcie. Peau mince, lisse et brillante à fond jaune pâle et verdâtre, presque entièrement lavé de rouge carminé. Chair blanchâtre à grains serrés, juteuse, très sucrée, possédant un parfum des plus agréables. Il se conserve jusqu'en mai.



Reinette du Canada.

C'est un des meilleurs fruits pour le commerce, atteignant toujours un prix supérieur, même à celui de la variété Ben-Davis.

Pomme Grise.—Arbre rustique et assez vigoureux, que je ne saurais cependant recommander dans les districts rigoureux. Même aux environs de Montréal, il est nécessaire de lui donner une bonne exposition et de lui choisir un bon terrain. C'est, malgré le soin qu'il réclame, un arbre très apprécié ; les pommes grises qui réussissent bien dans le pays, étant assez rares, on ne doit rien négliger pour se procurer et conserver ensuite cette excellente variété.

Fruit, de grosseur au-dessus de la moyenne ; forme arrondie, assez régulière, mais légèrement aplatie ; peau grise, rugueuse, nuancée de vert, quelque peu maculée de roux à l'insolation ; chair blanchâtre, à grains serrés, fine, juteuse sucrée, et délicieusement parfumée.

C'est un fruit de première qualité, qui se conserve jusqu'en mai.

Reinette du Canada.—Malgré sa dénomination qui semble lui donner le Canada comme lieu d'origine, bien que, d'ailleurs, il semble réussir à merveille à l'ouest d'Ontario, ce pommier ne semble pas jouir dans la province de Québec, d'une rusticité vraiment recommandable. A vrai dire,

nous avons assez bien réussi avec cette variété, mais tous lui donneront-ils les soins nécessaires ? C'est grand dommage, car le volume et la qualité de son fruit valent la peine qu'on ne recule devant aucun effort pour avoir cette variété.

Fruit, de grosseur au-dessus de la moyenne, quelquefois énorme ; forme conique allongée ayant généralement un côté plus gros que l'autre ; peau, rude au toucher, jaune d'or, abondamment semée de larges points gris très rugueux, lavée à bonne exposition de rouge lie de vin, chair jaunâtre, croquante, juteuse, sucrée et possédant tout la délicate saveur particulière aux Reinettes.

Fruit de 1^{ère} qualité, se conservant jusqu'au printemps.

G. REYNAULT,

Arboriculteur des RR. PP. Trappistes d'Oka.

—:o:—

Les pâturages.—Dans certaines parties de l'Angleterre et d'Ecosse, il y a des pâturages évalués à \$450 l'acre ; ce sont les plus beaux de l'univers. Le gazon est si épais et compact, qu'il est très difficile de le couper. Ils paraissent défier toute sécheresse. Les cultivateurs y ont semé des graines fourragères en abondance et épandu des engrais commerciaux en grande quantité. Le sol n'est pas plus fertile que des millions d'acres que nous avons ici. On a rendu ce sol fertile par une bonne culture ; on a détruit les mauvaises herbes chaque fois qu'elles ont paru.

—:o:—

LA CULTURE DES PLANTES ANNUELLES

Couches tièdes— Semis— Repiquage— Couches froides—Plantation en plein air.

Dans le courant du mois d'avril, on monte une couche tiède de deux pieds d'épaisseur, avec moitié de fumier de cheval et moitié fumier de vache ou de porc. On fait le mélange le plus intime possible et l'on piétine fortement. Après quelques jours, la fermentation commence et la couche s'échauffe. On couvre cette couche de 8 pouces de bon terreau de feuilles (on mettra ce terreau en 2 fois à quelques jours d'intervalle ; sans cette précaution, on pourrait étouffer la couche et arrêter toute fermentation). On place les chassis et l'on attend jusqu'à ce que le premier feu soit donné.

Lorsque la température interne se maintiendra à environ 76 à 77 Fah. on procédera au semis. Toutes les plantes à fleurs annuelles formant la collection de l'amateur seront semées sur cette couche.

Cependant, les espèces à racine pivotante comme le Réséda, le *Linum grandiflorum*, feront exception, car elles doivent être semées directement à la place qu'elles doivent occuper.

Le semis ne se fera pas trop dru ; si les jeunes plantes étaient trop serrées, elles ne tarderaient pas à filer et à s'allonger démesurément. Les graines seront recouvertes de 1-3 à 1 1-2 ligne de terreau suivant leur grosseur ; quelques-unes mêmes, comme celles du pourpier à grandes fleurs (*Portulaca grandiflora*) qui sont excessivement fines, ne le seront pas du tout. Quand les journées sont très lumineuses, on laisse les paillasons pour obtenir une moiteur constante à l'intérieur de la couche, moiteur qui influera considérablement sur la levée. Si la surface du terreau se desséchait, on arroserait légèrement.

Après quelques jours la levée commence. A partir de ce moment, on favorisera le plus possible l'action de la lumière, quitte à donner de l'air si la température montait à plus de 76o Fah., de cette façon les plantes se corseront parfaitement et resteront plus trapues. Lorsqu'elles ont développé quelques petites feuilles, on les lève avec précaution et on les repique sur une nouvelle couche formée pour deux tiers de fumier de vache et pour un tiers de fumier de cheval, couche à laquelle on aura donné une épaisseur de 20 pouces. On les met à une distance de 2 à 4 pouces, suivant la vigueur des espèces. Il faudra donner de l'air quand la chaleur sera trop intense ; et même, lorsque la température extérieure sera assez élevée, on ôtera complètement les chassis, afin d'habituer insensiblement les plantes aux éléments extérieurs.

On peut, si l'on veut avoir des sujets de toute beauté, les repiquer une seconde fois, vers le 20 mai, dans le terreau d'une couche froide. On les place alors, en moyenne, à 4 pouces de distance et on les soumet le plus possible à l'air extérieur pour qu'elles n'aient pas à souffrir, lors de leur mise en pleine terre, d'un trop brusque changement dans leurs conditions d'existence. Dans la première moitié de juin, on confie les plantes au sol. Cette plantation aura lieu dans une terre excessivement substantielle et parfaitement labourée, et autant que possible en laissant aux plan-

tes une petite motte aux racines ; de cette façon la reprise se fera dans les meilleures conditions. On mettra un paillis de fumier court et on arrosera copieusement. Les soins qu'ils reste à leur prodiguer sont les arrosements et de fréquents binages ; en un mot, les soins d'entretien que réclame un parterre.—G. D. W.

Sociétés et Cercles

CERCLE AGRICOLE DE SAINTE-ROSE, COMTE DE LAVAL

Programme des opérations pour 1902

Présents : MM. O. E. Dalaire, W. Ouimet, Théo. Chalifoux, D. Delorme et Dr Ouimet, secrétaire.

Emploi des souscriptions :

Résolu qu'il sera loisible à tout souscripteur de recevoir pour le plein montant de sa souscription, soit de la graine de trèfle, soit des arbres fruitiers.

Résolu que MM. Théophile Chalifoux et Wm. Chartrand soient autorisés à faire pour le cercle les achats de grains et graines de semence et d'arbres fruitiers.

Emploi de l'octroi :

Résolu qu'une partie de l'octroi du gouvernement soit employé à l'achat de deux ou trois verrats, race "Grands Yorkshires améliorés", en vue de la production du lard pour l'industrie du bacon, lesquels seront vendus à l'encan avec l'obligation pour l'acquéreur de tenir les dits animaux reproducteurs en bon état et à la disposition et pour l'usage des membres du cercle pendant un temps déterminé.

Résolu que M. le Président soit chargé de s'intéresser à l'achat de ces Yorkshires améliorés.

Résolu d'employer une partie déterminée plus tard, des fonds du cercle pour établir un concours de vaches laitières. Le cercle compte sur la souscription spéciale des concurrents, les souscriptions volontaires et l'octroi du gouvernement, s'il est possible de l'obtenir.

Résolu que les membres du cercle devront, autant que possible, se faire un devoir d'acheter collectivement tous les instruments aratoires dont ils pourraient avoir besoin aux meilleurs termes et conditions possibles.

Résolu que M. le Président du cercle soit chargé d'aviser aux moyens de prier la Législature de gerait de détruire les insectes nuisibles et les ma- Québec de passer une loi autorisant les cercles

agricoles ou toute personne à poursuivre en justice tout propriétaire d'arbres fruitiers qui néglige la dies fongueuses qui sont surtout propagés par le manque de vigilance et de soins.

Résolu que le cercle agricole prenne les moyens nécessaires pour engager la municipalité à poursuivre l'entretien parfait des chemins et routes publiques, selon que l'exige la loi, dans l'intérêt de l'industrie laitière et du public en général.

Résolu que le cercle agricole sévisse avec toute la rigueur de la loi contre la municipalité, pour toute négligence à faire détruire les mauvaises herbes, broussailles, etc., en temps opportun.

Résolu que des remerciements soient adressés à l'Hon. Ministre de l'Agriculture, à Ottawa, pour l'envoi au cercle de 20 exemplaires du Rapport de la Ferme Expérimentale et d'autant de Bulletins No 37 admirablement préparés sur la "Culture du pommier."

Résolu que des remerciements soient aussi adressés à l'Honorable Ministre de l'Agriculture de Québec pour l'envoi aux directeurs du cercle, de 7 rapports de M. Auguste Dupuis, secrétaire de la Commission Canadienne à l'Exposition de Paris, de 7 brochures sur le "choix des vaches laitières", par le Dr. J. A. Couture, de 7 exemplaire de "La bonne ménagère", ouvrage bien fait, publié par le Département de l'Agriculture, enfin d'un exemplaire de "l'Export trade of the Port of Montreal, season 1901", lequel renferme les renseignements les plus utiles pour les cercles agricoles.

M. le président termine la séance, en rappelant aux directeurs qu'en acceptant la direction du cercle, tous ont assumé la responsabilité, le devoir de travailler consciencieusement à l'avancement de l'agriculture dans la paroisse.

Comme directeurs, de droit et de fait, des intérêts généraux de la classe agricole, il est de leur devoir de seconder les vues du Département de l'Agriculture, en prenant sérieusement connaissance des travaux que les gouvernements d'Ottawa et de Québec s'imposent dans l'intérêt du cultivateur.

M. le Président félicite bien cordialement les directeurs sur les diverses résolutions de leur programme annuel, sur la nature énergique de ces résolutions et dit qu'il est heureux d'avoir accepté la présidence avec des directeurs aussi visiblement déterminés à faire le bien.

EDMOND DALAIRE,

Président.

Ste-Rose, 21 janvier 1902.

CONFERENCE AGRICOLE DONNEE A PONT-ROUGE

Par M. Groulx

Encourageons les grandes beurreries et les grandes fromageries.—La production du bacon.

Le 20 janvier dernier, au cours d'une instructive et intéressante conférence, sur l'industrie laitière et l'élevage du porc, M. Groulx, après avoir bien développé ce que c'est qu'une bonne stabulation, ce que c'est que la bonne nourriture des vaches, le choix que nous devons faire de nos laitières, les soins de propreté qu'il convient de donner au lait, faisait à ses auditeurs les remarques suivantes :

Que de cultivateurs, dit-il, pourraient doubler leurs bénéfices avec un peu plus d'application, de méthode et d'étude. Il faut bien le dire, des arriérés, des négligents, il s'en trouve malheureusement dans toutes les paroisses. Si ces retardataires ne travaillaient que contre eux-mêmes, passe encore ; mais souvent ils sont grandement responsables envers le pays. C'est d'eux que provient le plus souvent un lait infect qui compromet chaque jour le beurre ou le fromage de toute une localité, pour compromettre ensuite à l'étranger la réputation de tout un pays. Nos hommes politiques travaillent avec ardeur pour ouvrir des marchés nouveaux à nos produits, et l'insouciance de ces quelques-uns peut nous les fermer. Les statistiques, en effet, nous font constater que l'exportation du fromage en Angleterre durant l'année 1901 a diminué considérablement ; il s'est expédié en 1900 pour 16 millions, et pour 12 millions seulement en 1901. D'où provient ce déficit ? c'est que notre fromage manque souvent des qualités requises et que l'on va le chercher ailleurs. N'oublions pas en effet, qu'une foule de pays se disputent le marché d'Angleterre, que cette dernière a le choix, et qu'elle accordera, sans aucun doute, sa préférence à la meilleure marchandise.

Il faut donc, à tout prix, que les patrons puissent refuser le lait de ces gens sans conscience. Et que faire pour cela ? Mettre de côté les haines et les jalousies qui, dans certaines places, font construire des beurreries et fromageries à toutes les dizaines d'arpents.

Donc, pour le plus grand bien général, comme

pour le bien de chaque particulier, diminuons le nombre des petites manufactures, formons-en de considérables, afin de rendre le propriétaire indépendant, et ne le jalouons pas s'il fait un peu son affaire.

Passant ensuite à l'élevage et l'engraissement du porc, M. Groulx fit remarquer que nos cultivateurs sont dans une méchante voie, en s'obstinant à vouloir mettre 4 ou 5 pouces de graisse sur les côtes des cochons. Il est constaté en effet, par les hommes d'expérience, que ce lard gras revient à 0.08c la livre. Calculons les bénéfices maintenant. Pourquoi ne pas suivre plutôt l'exemple d'Ontario, où l'on se livre à l'industrie du lard fumé, appelé "Bacon." Autrement dit, faisons le lard maigre, pour qui le trèfle, tout simplement, est une excellente nourriture, et dont le coût de la viande revient à :02 ou 02 1-2c la livre. Chaque cultivateur alors pourra garder 4 ou 5 fois plus de pores qu'il en garde. L'année dernière, il s'est expédié en Angleterre pour 12 millions de "Bacon", et la province de Québec, sur ce chiffre n'a fourni qu'un demi million. Que d'argent de moins dans la poche d'un chacun ! Soyons donc plus pratiques. Entendons-nous pour produire le lard maigre, le "Bacon," et quand on saura que dans tel comté le cultivateur se livre à cette industrie, on y viendra, ici comme ailleurs, pour en charger des chars, et le cultivateur vendra à sa porte avec beaucoup plus de profit.

A l'œuvre donc.

UN AUDITEUR.

—:—

Association pour la vente de la viande de porc, lard, etc., en Danemark.—Une association est en voie de formation à Copenhague, pour l'achat de la vente de la viande de porc, lard, etc. Elle prendra la forme d'une société par actions. Le capital sera de 11 millions. Les producteurs, c'est-à-dire les abattoirs coopératifs, en souscriront le quart ; le reste du capital doit être réuni moitié en France, moitié en Danemark.

Déjà la société en formation a passé des contrats avec les abattoirs. Les souscriptions des producteurs ne leur seront pas réclamées en numéraire ; on leur retiendra un tant pour cent sur les achats qui leur seront faits. La société se contentera d'un bénéfice de 1 1-2 p. c. sur les ventes réalisées par elle, alors que les intermédiaires anglais étaient d'accord pour exiger 3 pour cent.

AVOINE NEW WAVERLEY

\$100 en Argent

COMBIEN Y A-T-IL
DE GRAINS DANS
UNE GERBE D'A-
VOINE WAVERLEY ?

LA FAMEUSE
AVOINE BLANCHE
WAVERLEY

D'EUROPE,
POUSSÉE EN
CANADA.

DONNE DES
RESULTATS
ETONNANTS



NOUS croyons qu'il y a eu plus de nouvelles variétés d'avoine placées devant le public qu'aucune autre sorte de grain de semence. Plus de **gros récolteurs** ont été introduits dernièrement, mais au premier essai ils sont rejetés par rapport à leur écaille grosse et épaisse ou à leur paille faible, sinon pour autre chose. Alors, quand nous disons que l'avoine **Waverley**, en plus de rapporter de **gros-es récoltes**, son écaille est **mince** et sa paille a une **belle couleur d'ambre**, qui s'**tient** debout dans presque toutes les sortes de temps, c'est assez pour attirer l'attention des fermiers partout. Nos récoltes nous ont prouvé que cette avoine est **parfaitement adoptée pour le sol et le climat de ce pays-ci**. La Waverley est prête à récolter environ au même temps que les autres sortes, et est l'**avoine la plus pesante** que nous ayons encore vue, et son écaille est légère et fine. Les amandes sont si sucrées, grosses et ayant tant de corps qu'elles paraissent être comme les amandes de seigle. Le **trait le plus caractéristique** de l'avoine **NEW WAVERLEY** est sa production de **trois grains dans chaque gousse**, quand ceux de presque toutes les autres productions n'en ont que deux. L'**avoine WAVERLEY** ayant d'immenses qualités supérieures, promet de devenir la première avoine du Canada, et nous lui prédisons une vente énorme sitôt que ses qualités seront connues.

PRIX POUR 1902 : 30c la livre ; 3 livres 75c. ; par malle frais payés ; Quar. de minot 60c. ; demi-minot \$1 ; minot \$1.60 ; 5 minots \$7.50. Le prix au quart de minot, demi-minot, et minot n'incluent pas les charges d'express ou de fret ni les sacs. SACS—Coton chaque 18c. ; Toile, chaque 10c.

\$100.00 En Argent En Prix

Une Compétition Unique.

Combien de Grains dans une Tête d'Avoine Waverley ?

L'illustration sur cette page est une gravure exacte d'après photographie d'une tête d'avoine New Waverley, poussée par nous la saison passée, et nous offrons aux acheteurs des gratifications spéciales comme ci-après.

Special—Aux clients ou acheteurs de une livre ou plus d'avoine Waverley qui feront un **estimé** (comptez et calculez) aux conditions énumérées plus bas, du nombre le plus prêt de grains dans la gerbe illustrée, nous offrons les prix en argent suivants, qui sont donnés comme gratification afin d'aider et d'assister à la culture et production d'une variété d'avoine meilleure et supérieure à celles qui ont été connues jusqu'ici en ce pays.

1er Prix, \$15.00 ; 2me Prix, \$10.00 ; 3me Prix, \$5.00. Dix Prix suivants, \$2.00 chaque ; Cinquante suivants, \$1.00 chaque.

- Les prix en argent sont donnés sujets aux conditions suivantes :
- A—Chaque acheteur ou client qui achètera une livre ou plus pourra envoyer un **estimé** (montant ou calcul).
 - B—Aucun client n'est forcé de donner un **estimé**.
 - C—L'**estimé** le plus prêt du nombre **exact** de grains dans la gerbe recevra le premier prix.
 - D—Si les **estimés** de deux ou plusieurs personnes sont du même chiffre les deux ou plusieurs prix seront divisés également.
 - E—Aucun **estimé** ne sera reçu après le 31 mai 1902.
 - F—Tous les **estimés** devront accompagner l'ordre pour l'avoine et être envoyés par la malle.
 - G—Aucun employé ou personne qui a quelques connections avec notre établissement ne peut concourir.
 - H—Un seul **estimé** sera reçu de chaque client ou acheteur.
 - J—Positivement aucune question ne recevra de réponse.
 - K—Aucun **estimé** sera valide à moins qu'il soit sur une feuille séparée de l'ordre.
 - L—Une liste complète des gagnants sera publiée le 1er Juin 1902.

—DECOUPEZ-CECI.—

ADRESSEZ
Tous les Ordres :

WM. RENNIE, Rues Adelaide et Jarvis, **TORONTO**

Envoyez l'Argent
avec l'Ordre.

Estimé de l'Avoine Waverley. Nom
Bureau de Poste
Province
Estimé Grains.